

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 15 (1928)

Anhang: zu Heft 12
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

WETTBEWERBSWESEN

LAUFENDE WETTBEWERBE

ORT	VERANSTALTER	OBJEKT	TEILNEHMER	TERMIN	SIEHE WERK No.
Basel	Salubra A. G.	Photographien harmonischer Innenräume mit Salubra oder Tekko	Jedermann, der ein Zimmer mit Tekko oder Salubra tapezieren lässt	30. Juni 1928	September 1927
Bern	Kantonal-bernischer Schlossermeisterverband	Neuzeitliche Schlosserarbeiten	In der Schweiz wohnhafte Berufsleute, Architekten und Künstler	28. Januar 1928	—
Sitten	Gemeindeverwaltung	Erweiterungsplan	Kantonsbürger und seit 1. Januar 1926 in der Schweiz niedergelassene Fachleute	31. März 1928	Dezember 1927
Biel	Genossenschaft Ersparniskasse der Stadt Biel	Ersparniskasse	Bieler Bürger und seit 2 Jahren in Biel niedergelassene Architekten	18. Februar 1928	Dezember 1927
Stuttgart	Dir. des Württembergischen Landesgewerbemuseums Programm daselbst	Plakat Waschmittel Ozonil	Deutsches Sprachgebiet	15. April 1928	Januar 1928

DER AUSGANG DES WETTBEWERBES UM DAS VÖLKERBUNDSGEBÄUDE

Da die Jury sich ausgeschwigen, haben die Diplomaten gesprochen — der Spruch der vom Völkerbundsrat eingesetzten fünfgliedrigen Kommission ist auf das Projekt *Flegenhimer, Genf - Nénot, Paris*, gefallen. Eigentümlicherweise mit der Verfügung, die Architekten hätten ihre Kollegen Broggi, Lefèvre und Vago zur Mitarbeit zuzuziehen. Die Stimmen der Architektenverbände aus aller Welt, die eine Revision der Beurteilung verlangten, sind nicht gehört worden.

Dass einzelne Jurymitglieder, nachträglich, die Sprache wiedergefunden haben und in die Arena der Tagesblätter niedergestiegen sind, hat den begangenen Fehler nicht mehr gutmachen können.

So nach und nach wird allerhand laut, was den Ausgang des mit so grossen Hoffnungen begrüßten Ausschreibens erklärt. So schreibt in seiner Zeitschrift »7 Arts«, Nummer 4 **VICTOR BOURGEOIS**:

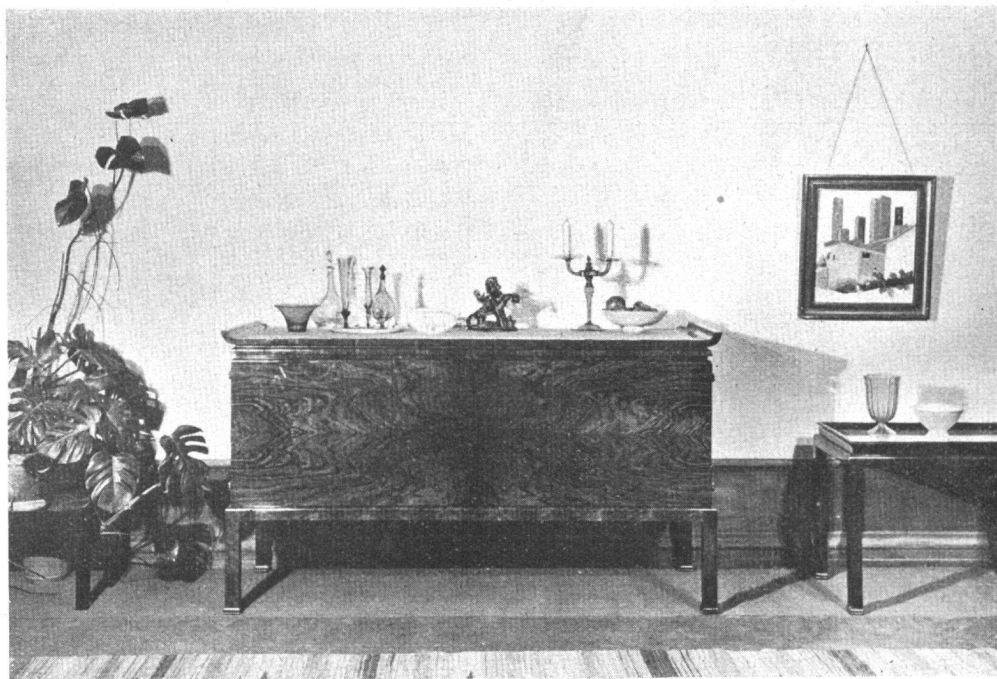
L'examen des 377 projets déposés exigea soixante-quatre séances du jury et selon l'ironie de l'usage, le secret de ses délibérations est secret volant ou de polichinelle. A la soixante-troisième séance, menait comme vainqueur unique, le projet franco-suisse, Le Corbusier-Jeanneret, qui avait été constamment soutenu par les architectes de réputation européenne... Quand, tout à coup, quelqu'un découvrit que les statuts interdisaient les moyens mécaniques de reproduction et que le projet Le Corbusier-Jeanneret, dessiné comme les autres à l'encre, avait été pour plus de sûreté, reproduit à la presse d'imprimerie. Il paraît que cette formidable (!) constatation esthétique et morale impressionna de façon décisive certains membres du jury et amena cette conclusion savante: ne pouvant plus primer en première ligne le projet Le Corbusier-Jeanneret et ne parvenant pas à réaliser une ma-

rité sur un autre projet, le jury s'arrêta à la combinaison diplomatique des 3 neuf: 9 premiers prix, 9 seconds, 9 troisièmes.

Et voilà comment un jury de spécialistes, tout en écartant un excellent projet pour des raisons étrangères à l'architecture, devait passer à des amateurs-fonctionnaires diplomates, le soin de désigner le lauréat, l'honneur d'une responsabilité technique et ce pour le plus grand profit des manœuvres troubles auxquelles nous ont accoutumés ces Messieurs. Quelle abdication...

Ajoutons que M. Lemaesquier, délégué français, semble avoir été un des principaux adversaires du projet de ses concitoyens Le Corbusier-Jeanneret. Quand donc la France, qui possède des créateurs de premier plan dans tous les domaines de l'activité moderne, se rendra-t-elle compte du tort que lui causent à l'étranger ses délégués «officiels»: choix précieux de crânes chauves ou de perruques de l'Institut, de l'Académie et des théâtres subventionnés?

Nous allons voir maintenant comment la S. D. N. paraît se laisser entraîner à commettre des illégalités. Le montant des devis des projets présentés ne pouvait en aucun cas dépasser 13 millions, et cette clause constituait un des axes essentiels de l'épreuve étant sa règle économique. Alors que le projet Le Corbusier-Jeanneret indique une somme de 12 millions, les autres premiers prix, malgré un cube de construction *Double* de celui de Le Corbusier-Jeanneret, renseignent tous ce nombre limite de 13 millions. Et nul ne songea à expliquer cette anomalie. Heureusement certains, moins crédules que le jury, vérifièrent les chiffres et voici le résultat du pointage: Le Corbusier-Jeanneret, 12 millions; Broggi (Rome), 40 millions; Erikson (Suède), 17 millions; Lefèvre (Paris), 50 millions; Putlitz (Allemagne), 32 millions; Labro (Paris), 43 millions, Fahrenkamp (Allemagne), 27 millions;



MÖBEL • INNENAUSBAU

ENTWÜRFE VON HANS BUSER S.W.B.

TRAUGOTT SIMMEN & CIE. A.G. • MÖBELFABRIK • BRUGG (AARGAU)
LAUSANNE • RUE DE BOURG 47-48

Parlett

ist nachweislich der vornehmste, praktischste und gesündeste Bodenbelag. Ein moderner Neubau sollte deshalb unbedingt mit Parkett ausgestattet werden. — Verlangen Sie kostenlos unseren mit 52 farbigen Tafeln ausgestatteten Prospekt „Warum Parkett?“ und unsere unverbindliche Offerte! Außer unseren Lager-Parketts liefern wir auch solche nach jeder vorgelegten Zeichnung.

Gebr. Risi & Cie • Parkettfabrik • Alpnach-Dorf (Ob-)

Saget

Nénot (Paris), 27 millions; Vago (Rome), 30 millions.
Le joli bilan! A l'actif du jury une première illégalité consistant à primer des projets qui ne respectent pas une des clauses importantes du règlement. Ensuite à l'actif de la S. D. N. une deuxième illégalité encore plus grave: la commission de cinq membres nommée pour hâter (?) la décision demande une augmentation de crédit de 50 p. c., c'est-à-dire 19 au lieu de 13 millions.

●
Ungefähr gleichzeitig ladet Albert Morize-Paris im Namen der »Société des Architectes diplômés par le Gouvernement« verschiedene Architektenverbindungen ein, wegen der vorgekommenen Unregelmässigkeiten in der Beurteilung beim Sekretariat der S. P. N. Protest einzulegen. Die Anregung geht von einer Anzahl französischer Konkurrenten aus, nachdem bereits eine Anzahl belgischer Konkurrenten durch die »Soc. Centrale des Architectes Belges« in gleicher Angelegenheit vorstellig geworden sind. Der Text der Eingabe der »Soc. des Arch. diplômés« lautet:

Les architectes soussignés, qui ont pris part au concours du Palais de la Société des Nations à Genève, ont appris que notre Société doit soumettre à son comité des Concours Publics la protestation déposée par la Société Centrale des Architectes Belges contre le jugement intervenu. Sans connaître le texte de la dite protestation et les points particuliers qu'elle signale, il nous paraît égale-

ment qu'il y aurait lieu de s'élever contre certaines irrégularités commises par le jury ainsi que contre des initiatives contraires aux stipulations du programme.

Déjà, lors d'une récente protestation en matière de délai, notre Société avait pris l'initiative d'attirer l'attention du Jury et du Secrétariat de la Société des Nations sur l'intangibilité du programme et sur son caractère de contrat bilatéral. Nous pensons qu'aujourd'hui elle serait encore dans son rôle en examinant et protestant, s'il y a lieu, auprès du Secrétariat de la Société des Nations contre les points suivants:

- 1° Classement incomplet des projets primés.
- 2° Répartition des primes non conforme à celle prévue au programme.
- 3° Attribution d'une première prime à un associé d'un membre du Jury.
- 4° Institution d'une sous-commission nullement qualifiée et non prévue au programme pour la nomination du ou des architectes chargés de l'exécution.

Les faits ci-dessus nous paraissent uniquement des points de droit qui ont pu léser les garanties de l'ensemble des concurrents.

Nous vous demandons donc, Monsieur le Président, de bien vouloir joindre notre protestation à celle de la Société Centrale des Architectes Belges pour l'examen du Comité des Concours, et nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de notre considération distinguée.

AUS DEN VERBÄNDEN

SCHWEIZER WERKBUND

Mitgliederaufnahmen.

Ortsgruppe Basel: Artaria, Architekt, Basel; Rudolf Preiswerk, Architekt, Basel; Hans Schmidt, Architekt, Basel; Dr. Georg Schmidt, Basel.

Ortsgruppe Bern: Frau Giauque, Ligerz; Herr Giauque, Ligerz; Frl. M. Hüsey, Kunstgewerblerin, Thun.

Ortsgruppe Zürich: Walter Cyliax, Graphiker, Zürich; Pierre Gauchat, Graphiker, Zürich; Dr. S. Giedion, Redaktor, Zürich; Werner Moser, Architekt, Zürich; Hans Neisse, Architekt, Zürich; Frl. Pfau, Weberin, Winterthur; Rudolf Steiger, Architekt, Zürich; Egidius Streiff, Architekt, Zürich.

Zu keiner Ortsgruppe gehörend: Le Corbusier, Pierre Jeanneret, beide Paris-Genf.

Förderer: Dr. R. Corti, Winterthur; Frau Alice Mettler, St. Gallen; Frau Wunderly-Volkart, Meilen.

Zentralvorstand.

Die Generalversammlung bestellte nach Rücktritt der Herren Dir. Meyer-Zschokke, Aarau; Ramseyer, Luzern

und G. Ammann, Zürich, den Zentralvorstand wie folgt:

1. Vorsitzender: E. R. Bühler, Winterthur; 2. Vorsitzender: Dir. Dr. H. Kienzle, Basel; Redaktionskommissionsmitglied: H. Hofmann, Zürich; Obmann O. G. Bern, Beisitzer: E. Linck, Bern; Beisitzer: Hans Schmidt, Basel (Geschäftsleitender Ausschuss). Beisitzer: Dir. R. Greuter, Bern; Obmann O. G. Basel, Beisitzer: Burkhard Mangold, Basel; Obmann O. G. Aarau, Beisitzer: Carl Ringier, Aarau; Obmann O. G. Luzern, Beisitzer: Jos. Meyer, Luzern; Obmann O. G. Zürich, Beisitzer: Oberst H. Kern, Zürich; Beisitzer: Dr. E. Wetter, Zürich; Dir. Meierhofer, Turgi; Zentralsekretär: F. T. Gubler, Zürich.

Vertreter des »Oeuvre«: A. Laverrière, Lausanne; E. A. Magnat, Lausanne.

Der Zentralvorstand hatte Sitzung am 29. August und am 9. September 1927 im Kunstgewerbemuseum, Zürich. Die Verhandlungen betrafen die »Werk«-Verträge. Der Zentralvorstand übergibt die Weiterführung der Verhandlungen dem engeren Zentralvorstand, der eine Kommission, bestehend aus den Herren Bühler, Oberst Kern,

Fabrikation von
Beleuchtungskörpern und Metallarbeiten

Elektrische LICHT- und KRAFT-Anlagen

Sonnerie- und Telephon-Anlagen

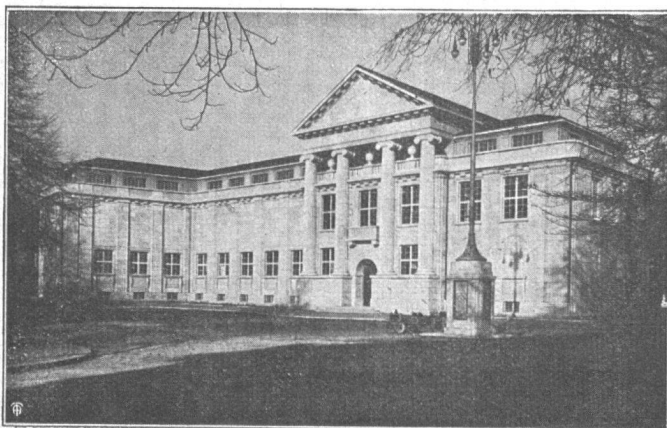
BAUMANN, KOELLIKER & C^{IE} A.G.

FÜSSLISTRASSE 4 · ZÜRICH 1

**MÖBELFABRIK
BAUSCHREINEREI**



FRÄNKEL & VOELLMY A.G.
BASEL • ROSENTALSTRASSE 51



Laufener Kalk
-steinbrüche

Steinhauerarbeiten
von der einfachsten bis zur
feinsten Ausführung

CUENI & CIE • LAUFEN

Telephon 119

Dir. Kienzle, zur Vertragserneuerung mit dem B. S. A. ermächtigt. Anfang Dezember wurden die Verträge zwischen B. S. A. und S. W. B. auf zwei Jahre erneuert.

Die Budget-Beratungen ergeben für 1928 ein voraussichtliches Defizit von Fr. 1000.—. Der engere Vorstand wird beauftragt, den Plan einer Finanz-Aktion näher zu studieren und hat die Kompetenz, entsprechende Schritte einzuleiten.

Engerer Zentralvorstand.

Sitzung am 8. November 1927, Gewerbemuseum, Basel. Anwesend sind die Herren: Bühler, Dir. Kienzle, Hofmann, Schmidt, Linck und Gubler. Die Abrechnung der Tagung wird der O. G. Zürich überwiesen. — Die O. G. Bern veranstaltet eine Weihnachtsmesse, zu der von der Geschäftsstelle aus die kunstgewerbetreibenden Mitglieder auch der andern Ortsgruppen eingeladen werden. — Die Ausstellung »Neues Bauen«, welche vom D. W. B. auf Grund der internationalen Plan- und Modellausstellung der Stuttgarter Werkbundaussstellung aufgebaut wird, wird im Januar vom Gewerbemuseum Basel übernommen und später in Zürich gezeigt werden.

Sitzung vom 28. November 1927. Anwesend sind die Herren: Bühler, Oberst Kern, Kienzle, Schmidt, Hofmann und Gubler. Die Sitzung gilt dem Abschluss der Vertragsverhandlungen mit dem B. S. A. Dir. Kienzle teilt mit, dass eine Schweizerische Volkskunst-Ausstellung, verbunden mit einem internationalen Volkskunst-Kongress, in Bern in Aussicht genommen ist.

Urheberrechtsfrage.

Die Verhandlungen betreffend der Revision der Berner Uebereinkunft zum Schutze von Werken der Literatur und Kunst sind für den S. W. B. von Herrn Linck geführt worden. Linck betont die Notwendigkeit eines gemeinsamen Vorgehens des Schweizerischen Werkbundes mit dem Künstlerbund. — Es wird beschlossen, den Mitgliedern des Werkbundes einen Kommentar des Urheberrechtes zur Verfügung zu stellen, der für Nichtjuristen berechnet ist. Als Grundlage für die Eingabe sollten in den Ortsgruppen über die Urheberrechtsfrage Diskussionen veranstaltet werden, um für neue Anträge Belegmaterial zu haben.

Ausstellung Monza.

Dem Vernehmen nach belaufen sich die Unkosten für die schweizerische Abteilung in Monza auf Fr. 11,000.—.

Ausstellung Stuttgart.

Die Werkbundaussstellung »Die Wohnung« hatte in den letzten Wochen einen ganz ungewöhnlich hohen Besuch aufzuweisen. Die Gesamtzahl der Besucher beträgt mehr als ½ Million. Die Ausstellungsleitung hat eine Sammlung von Pressestimmen zur Werkbundaussstellung herausgegeben. Das Zentralsekretariat des Schweizerischen Werkbundes stellt Interessenten die Broschüre unentgeltlich zu. Die schweizerische Abteilung fand eine grosse

Beachtung. Besonders hervorgehoben wurde in den Besprechungen die grundsätzliche Fragestellung für die Grundrissgestaltung und die Einheitlichkeit der Wohnungseinrichtungen, welche durchaus auf das Praktische und Wohnliche Rücksicht nahm.

Rundfrage betr. Plakatwesen.

Auf Anregung des engern Zentralvorstandes hat die Geschäftsstelle des Schweizerischen Werkbundes folgendes Zirkularschreiben versandt:

»Im Hinblick auf die geplante internationale Reklameausstellung, welche die Fragen der modernen Reklamegestaltung aufrollen und in systematischer Weise darstellen soll, ist die Geschäftsstelle mit den vorbereiteten Arbeiten beschäftigt.

Der grosse Aufschwung, den das schweizerische Plakatwesen vor Jahren erlebte, zeigte sich in zwei Punkten. Einmal setzte eine starke künstlerische Durchdringung der merkantilen Graphik ein, als Frucht eines damals neuen Zusammenarbeitens von Künstler und graphischer Anstalt. Der Qualitätswille entfachte eine Bewegung, die jetzt im Ausklang sich befindet. Dann aber begleitete andererseits eine organisatorische Entwicklung diese künstlerischen Bestrebungen und diente ihnen gleichsam als Boden und Unterlage. Hand in Hand mit der Umsicht in der Aufstellung und der Sorgfalt der Instandhaltung von Anschlagstellen ging eine Normierung der Formate, auf die sich Künstler und graphische Anstalt der klaren Einheit wegen völlig unterordneten.

Solange diese Dinge erkämpft werden mussten, war ihnen Lebendigkeit und Frische eigen. Dass heute jedoch ein gewisser Stillstand eingetreten ist, und sich jetzt schon da und dort Bemühungen zeigen, die Plakatkunst den veränderten Forderungen des Tages anzugleichen, und von den überkommenen Idealen abzuweichen, ist unverkennbar. Für die Reklame wird es immer wesentlich sein, wirtschaftliche und künstlerische Bedürfnisse den Forderungen des Tages anzupassen. Darum halten wir es für notwendig, ausserhalb von privaten Interessen oder geschäftlichen Einstellungen unter Fachleuten die dringenden Fragen zu diskutieren.

Wir richten an Graphiker, graphische Anstalten und Reklamekonsumenten eine Rundfrage, deren Resultat in der projektierten Ausstellung nach Möglichkeit sichtbar gemacht werden soll:

1. Frage: Hemmt das sogenannte Weltformat mit seinen zwei zulässigen Grössen (90,5×128 cm, 64×90,5 cm) die graphische Ausnützung und Entwicklung des Plakates?
2. Frage: Ist nach Ihrer Meinung innerhalb einer Formatnormierung eine grössere Formatvarietät möglich?
3. Frage: Ist vom Standpunkt des Reklamekonsumenten eine grössere Auswahl von Plakatformaten notwendig?
4. Frage: Verlangt planmässige Plakatwerbung eine Normierung des Plakatformates oder sollte nach Ihrer Mei-



Paul Eberth & Co. **Zürich**

BAHNHOFSTRASSE 26

AM PARADEPLATZ

Telephon S. 11.30

Telegr.: Bronze



BELEUCHTUNGSKÖRPER

BRONZEWAREN

METALLARBEITEN

Baugeschäft **G. Ruoff Söhne** **ZÜRICH 7**

Telephon Hottingen 21.98



HOCHBAU
UMBAU
EISENBETON
TIEFBAU

F. GAUGER & CO. **ZÜRICH**

Rolladen aus Stahlblech

Verschiedene Systeme und Profile. Einzel- oder
Gruppen-Antrieb, von Hand oder elektrisch
Ausbalancierung durch Federn oder Gegengewicht

Bascul-Tore

⊕ Pat. 120,463

zum Hochschieben, zusammenklappbar
für Autogaragen, Magazine etc.

Eisenhochbau

Ständer und Unterzüge, Masten
Eiserne Fenster, kittlose Oberlichter

Schaufenster-Konstruktionen

in Eisen und Bronze
Sonnenstoren, Scherengitter

Wellbleche

gerade und bombiert
Wellblechbauten, Veloständer

„Erga“ Stahl-Möbel
für Registratur und Archive

KOSTENVORANSCHLÄGE / PROJEKTE / REFERENZEN

Blütengarten **Blütenfülle**

Vom Frühjahr bis Spätherbst erhalten Sie
durch Anpflanzung meiner

STAUDEN

winterharte Blütenpflanzen. Stauden haben
den Vorzug, dass sie nicht wie Sommerflor
jedes Jahr neu angepflanzt werden müssen,
sondern ausdauernd und winterhart sind und
reichste Blütenfülle in allen Farben bieten.

*Verlangen Sie gratis und franko
meinen neuen Spezialkatalog für Stauden
Er bietet vom Guten das Beste*

GARTENARCHITEKT

Adolf Divell · Olten

*Etablissement für moderne Gartengestaltung
Neuanlage und Umänderung*

ERSTER BESUCH KOSTENLOS

nung jedes Plakat in seiner Technik völlig unabhängig sein und nur von der speziellen Aufgabe aus gelöst werden?

5. Frage: Sehen Sie in der Verwendung der Photo eine neue Entwicklungsmöglichkeit der Plakatkunst?

Zürich, den 30. November 1927.

● Durch die Rundfrage soll versucht werden, Material zu gewinnen für eine Diskussion über die Entwicklung und Tendenzen der Plakatreklame. Während einerseits aus aller Welt Fachleute zu Studienzwecken nach der Schweiz kommen, um die Organisation und den künstlerisch hohen Stand des schweizerischen Plakatwesens zu studieren, muss man andererseits feststellen, dass in den letzten zwei Jahren das Schweizerplakat in eine gewisse Gleichmässigkeit hineingetrieben wurde, die dem Sinn der Reklame zuwiderläuft. Die Rundfrage wird falsch verstanden, wenn man meint, es handle sich darum, die bestehende Ordnung mit Unordnung zu ersetzen oder die Plakatreklame zurückzudrängen. Es handelt sich vielmehr darum, mit offenem Visier der herrschenden Gefahr eines Rückgangs und Sinkens dieses wirtschaftlich so bedeutenden Propagandamittels zu begegnen. Das geschieht aber nicht durch starres Festhalten an erreichten Erfolgen. Die Schwierigkeit für Künstler und graphische Anstalten, kompromisslose, künstlerische Entwürfe gegen Dummheit der Kommissionen und gegen andere Widerstände durchzusetzen, diese unleugbar in den letzten Jahren verschärfte Schwierigkeit ist nicht einfach eine Welle, die sich wieder legt, sondern begründet in vielerlei technischen und künstlerischen Kernfragen, die erörtert sein wollen — zum Nutzen der Plakatreklame.

● *Zentralsekretariat S. W. B.*

Ortsgruppe Bern S. W. B.

Aehnlich wie letztes Jahr wurde auch heuer am Mittwoch vor der Eröffnung der Weihnachtsausstellung im Ge-

werbemuseum ein Werkbundfest abgehalten. Der gutbesuchte Anlass, dem Gesangsvorträge und Solotänze den besonderen Reiz verliehen, war dem Tanz und der Fröhlichkeit geweiht. Aber schon waren einige Vitrinen mit auserlesenen kunstgewerblichen Gegenständen gefüllt, und eine Tombola sorgte dafür, dass vorzügliche Erzeugnisse unserer Kunstgewerbler den Weg ins Publikum fanden. So bildete das Werkbundfest in den stilvoll dekorierten Räumen zugleich eine unaufdringliche Werbung für den Werkbundgedanken und für die Weihnachtsausstellung des S. W. B.

Diese — sie dauerte vom 4. Dez. bis 8. Januar — spielte sich in weiterem Rahmen ab als letztes Jahr. Ausser den Bernern haben vor allem die Zürcher, Basler und St. Galler mitgemacht. Besonders reich vertreten waren die Gruppen Glasmalerei und dekorative Malerei und Graphik und dekorative Plastik, für deren hohen Stand Namen wie Linck, Schweri, Reber, Castella, Gauchat, Jordi, Schär, Scheller, Tschumi, Osswald, Schwerzmann, Wenker, Knöll, Bieri, Huggler, um nur einige der wichtigsten zu nennen, Gewähr leisten. Es schlossen sich an die Keramik (Hermanns, Frau Vogelsang, Frau Linck-Daepf, Meister & Co., etc.), die Textilien (Max Sängler, Gertrud Rühle und viele andere), die Buchbinderei (Sophie Hauser, August Stutz), Holzarbeiten (Helene Haasbauer-Wallrath, Julie Masarey), Metallarbeiten (Büsser, Knöll), Möbel (Giauque, Anliker), Batiken (Lucie Bärswyl, Hilde Brunschwyler), Stoffdrucke etc. (Ella Keller, Marta Guggenbühl) und dann vorzügliche weibliche Handarbeiten aller Art in grosser Zahl. Das Niveau der Schau war ein erfreulich hohes, die Tendenz zur reinen Werkarbeit unverkennbar. Sehr viel Anerkennung verdiente auch das geschickte Arrangement, das bei der Menge der Gegenstände nicht leicht zu gestalten war.

M. I.

CHRONIK

AUSSTELLUNGEN DES KUNSTGEWERBEMUSEUMS DER STADT ZÜRICH

Die letzte Ausstellung galt dem Kleinhaus und Siedlungswesen in der Stadt. Eine besondere Abteilung bildete der Wettbewerb des Kunstgewerbemuseums zur Erreichung von Plänen für Musterhäuser. Dankenswert war die Darstellung in Modellen. Da die Ausstellungen im Kunstgewerbemuseum für die Öffentlichkeit und damit hauptsächlich für ein Laienpublikum berechnet sind, sollte grundsätzlich keine Planausstellung ohne Modelle gezeigt werden. Der plastischen Darstellung ist immer grössere Anschaulichkeit eigen. Es würde sich wohl lohnen, für gewerbliche Werkstätten eine spezielle Modell-

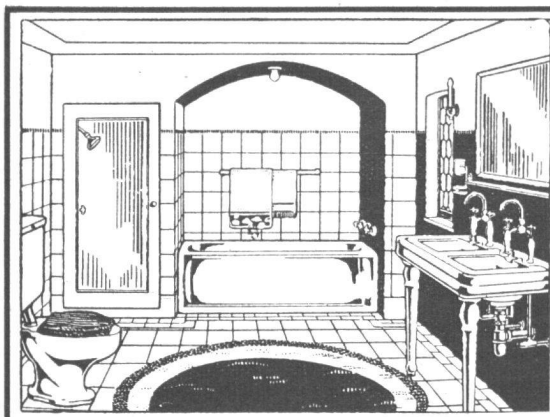
bauabteilung einzurichten. Vermutlich würden Modelle in grösserem Massstab ausstellungstechnisch interessante Lösungen bringen.

Die Dezemberausstellung

zeigte Gegensätze. Ostasiatische Rollbilder und farbige Wiedergaben ostasiatischer Gewebe aus dem Verlage Shimbi Shoin, Tokio. Das abgewaschene Wort »Kultur« wird jedem Beschauer zu vollem und reichem Begriff.

Eine zweite Abteilung

umfasste Spitzen aus der Sammlung des Kunstgewerbemuseums der Stadt Zürich. Textile Kunst verlangt ein ganz besonderes Aufnahmevermögen. Wer es besitzt, wird



TROESCH & CO.

AKTIENGESELLSCHAFT

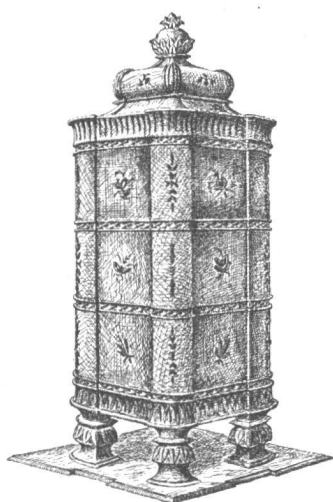
ZÜRICH · BERN · ANTWERPEN

*

*Fabrik sanitärer
Apparate*

*

PERMANENTE MUSTER-AUSSTELLUNGEN



Ganz & Cie.

Rachelofenfabrik

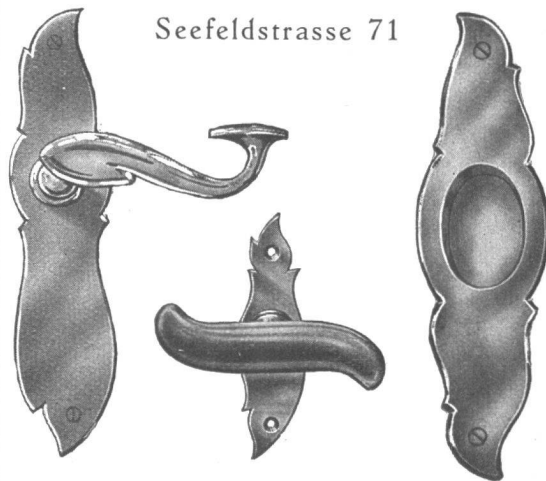
Embrach (Zürich)

Oefen aller Art

H. Staub & Co.

ZÜRICH 8

Seefeldstrasse 71



Spezialität:

Feine Baubeschläge

in allen Stilarten

**SCHWEIZER WERKBUND
ZENTRALEKRETARIAT
ZÜRICH**

BAHNHOFSTRASSE 89
TELEPHON SELNAU 48.29

SPRECHSTUNDE TÄGLICH MONTAG BIS FREITAG VON 11 BIS 12 UHR

es begrüßen, dass diese Schätze einmal der Besichtigung zugänglich gemacht wurden.

Die dritte Abteilung

galt den Arbeiten eines ehemaligen Schülers. Armand Gerber heisst der Modezeichner, der Zürich-Paris als Adresse besitzt. Das verwaschene Wort »Zivilisation« wird jedem Beschauer zum Grauen. Warum zeigt man diese dünnen Bearcely-Imitationen, warum protegirt das Museum diesen raffinierten Graphiker, der einem übel macht? Die Inserate für Parfums und Modehäuser in der »Vogue«, in der »Dame« übertreffen an Geschmack und Sicherheit diese Blätter, welche in keiner Weise ursprünglich und typisch für die Mode sind. Wer in der Vitrine gerade diese »créations Maison Doelker« ausstellt, dem fehlt das saubere Urteil in den subtilen Sphären des Haut-Couturier. Das Schaufenster des Hauses »Jaquet« an der Bahnhofstrasse in Zürich könnte als Beispiel genommen werden. Gr.

DIE MIETEN FÜR DIE WOHNUNGEN DER WERKBUNDSIEDLUNG STUTTGART

Nach einer Mitteilung der deutschen Bauzeitung hat der Gemeinderat Stuttgart nunmehr die Mietzinse für die zu vermietenden Wohnungen der Werkbundsiedlung festgestellt. Diese geben einen Maßstab für die Wirtschaftlich-

keit der einzelnen Bauten. Für eine Zweizimmer-Wohnung in dem Mehrfamilienhaus Mies van der Rohe beträgt der Mietzins je nach Grösse 870 bis 1030 Mark, für eine Dreizimmer-Wohnung 1110—1500 M., für eine Vierzimmer-Wohnung 1580 M. Im Haus Behrens beträgt der Mietzins für eine Dreizimmer-Wohnung je nach Grösse 1050—1150 M., für eine Vierzimmer-Wohnung 1120—1400 M. Wesentlich höher sind die Mietzinse für die Einfamilienhäuser. Für die kleinsten Einfamilienhäuser von Oud beträgt der Mietzins 1800 bzw. 2000 M. für das Haus. Für das Haus Schneck beträgt der Mietzins 2800 M., für das Haus Corbusier 5000 M., Haus Gropius 3000 M. und 2900 M., Haus Taut 2800 M., Haus Döcker 2700 M., Haus M. Taut 3000 M., Haus Corbusier (Doppelwohnhaus) 4000 und 3000 M., Haus Hilberseimer 3000 M., Haus Döcker 3400 M., Häuser Frank je 2400 M., Haus Scharoun 3800 M., Haus Rading 3000 M., Häuser Stam je 2400 M. Die vorstehenden Mieten sind sogenannte Vereinbarungsmieten, auf die die gesetzlichen Zuschläge über 100 v. H. nicht erhoben werden. Zu den Mietzinsen in den Mehrfamilienhäusern kommen die tatsächlich entstehenden Kosten für die Heizung und Warmwasserlieferung, die auf die Mieter nach dem Verhältnis der Quadratmeter-Wohnfläche umgelegt werden. Bei den Einfamilienhäusern sind von den Baukosten ein Viertel zu Lasten der Ausstellung abgezogen.

ZEITSCHRIFTENSCHAU

Im Novemberheft *Der Baumeister* (Verlag D. W. Callwey, München) interessieren vor allem die in grossem Massstab wiedergegebenen »Frankfurter Normen für Kleinwohnungsbau«, als Beschläge für Türen und für Fenster, sowie die Flachdachkonstruktionen. Die Darstellungen zeigen alle Einzelheiten und alle möglichen Kombinationen und orientierten damit aufs beste über die so heikle Angelegenheit des flachen Daches. Den Zeichnungen sind ausführliche »Richtlinien« beigegeben, aufgestellt vom städtischen Hochbauamt in Frankfurt a. M., Mitteilungen, die um so wertvoller sind, als sie sich auf umfangreiche Ausführungen stützen.

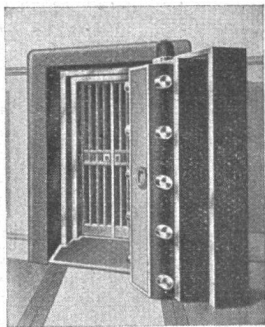
In der Oktobernummer der Pariser Zeitschrift »*L'Architecture*« (Ed. Soc. Artistique de Publications techniques, Paris) findet sich die Darstellung der Kirche von Bléharies (Belgien), von Architekt H. Lacoste, interessant durch ihre Konstruktion: sechs Betonbinder, auf dem Fussboden aufgesetzt, 13 m überspannend, 18 m hoch, bei 0,30 m Stärke; zwischen den Bindern ein leichteres Rahmenwerk aus Eisenbeton, im Innern sichtbar. Der Altar, die Kanzel mit ihrem Schaldeckel sind aus demselben Material, »um späteren Verunstaltungen vorzubeugen«. Das Aeussere freilich lässt die logische Entwicklung des angeschlagenen Themas vermissen.

Die Baugilde (Zeitschrift des B. D. A., Schriftleitung Jobst Siedler) bringt in ihrem Heft Nr. 21 zum Gedächtnis an den so jäh verstorbenen Hermann Muthesius die Wiedergabe eines grossen Landhauses — Haus T. — in Charlottenburg; zugleich des Abgeschiedenen letzte literarische Arbeit, eine Stunde vor seinem Tode diktiert: »Die neue Bauweise«. Eine Auseinandersetzung mit der Stuttgarter Ausstellung. Von grossem Wert in derselben Nummer ein gut durch Photos und Pläne belegter Artikel »Das Luftbild im Dienste des Städtebaues und Siedlungswesens« von Dr. ing. Ewald.

Die deutsche Bauzeitung bringt in Nr. 25 (17. Dez. 1927) einen reichillustrierten Artikel über den Wiederaufbau in Westflandern aus der Feder von Jos. Stübben.

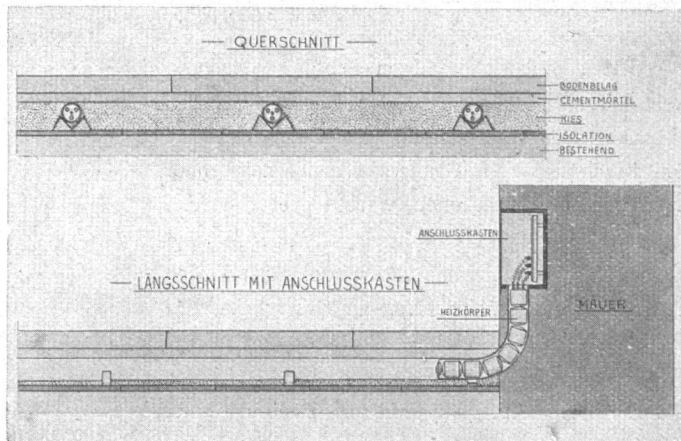
Die Baukunst (München, Prielmeyerstrasse 8) widmet das 10. Heft des laufenden Jahrgangs den Arbeiten von Prof. Alfred Fischer in Essen. Die eindrucksvollen Darstellungen sind mustergültig wiedergegeben.

In Nr. 12 der *Gartenkunst* (Verlag Gartenkunst in Frankfurt a. M.) ist der Wettbewerb um einen Sportpark in Tilsit ausführlich behandelt. B.



**UNION-
KASSENFABRIK
A.-G.**

*SPEZIALHAUS FÜR MODERNEN
KASSEN- UND TRESORBAU*
ZÜRICH
GESSNERALLEE 36



ELEKTRISCHE BODENHEIZUNGEN

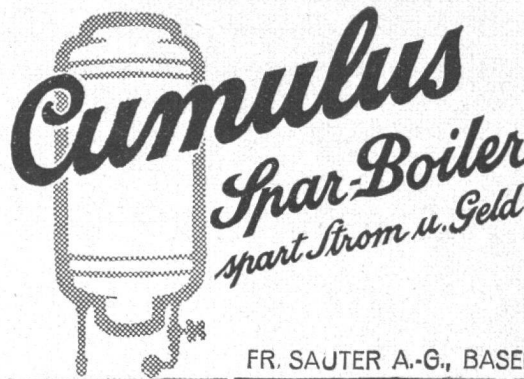
*Speicheröfen, Waschherde / Elektrifizierung von Gas-, Holz- und
Kohlenfeuerungen / Referenzen*

SPEZIALFIRMA E. EGLI, ZÜRICH 6
Scheuchzerstrasse 44 / Telefon Hott. 34.56



*Das geeignetste Material zum Aussen- und Innenanstrich
Seit über 55 Jahren bestens bewährt*

Generaldepot für die Schweiz:
Carl A. Maurer, Architekt, Zürich
Hafnerstrasse 31 / Telefon Selnau 6344



FR. SAUTER A.-G., BASEL

TECHN. PHOTOGRAPHIE

Spezialität in Architektur-Aufnahmen

Konstruktionen, Maschinen

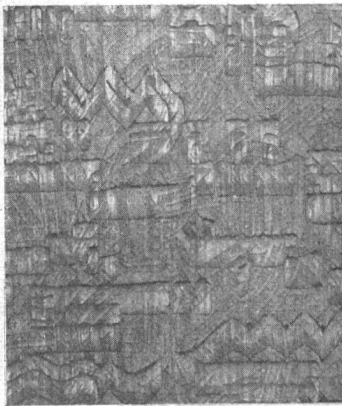
Aufnahmen für Kataloge und Werke aller Art

H. WOLF-BENDER, Kappelerstrasse 16, ZÜRICH
Atelier für Reproduktionsphotographie

Aufzüge für **Banken
Industrie**

Brief-, Speise- und Waren-Aufzüge
mit Handbetrieb erstellt mit Garantie

August Lerch, Mech. Schlosserei, Zürich
Oefenbachgasse 5



Die neue
Tapeten=Collection

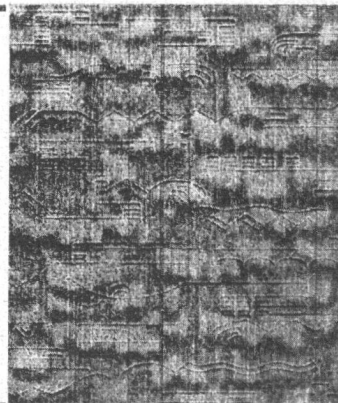
»Die ruhige Fläche«

erscheint Mitte Januar 1928

Neue Drucktechnik = Neue Colorits

Theophil Spörri, Zürich

Füsslistrasse 6 = Telefon Selnau 66.60



Seite / page

fehlt /
manque /
missing

Seite / page

fehlt /
manque /
missing

Die blauen Bücher von Karl Robert Langewiesche bringen ein Heft »*Bauten der Gemeinschaft*« und ein anderes »*Wohnbauten und Siedlungen*«, beide »Aus deutscher Gegenwart«. Preis Fr. 4.15 pro Band.

Solche für weitere Laienkreise zum womöglich gemeinsamen Durchblättern und Diskutieren beim schwarzen Kaffee bestimmte Publikationen haben immer etwas sehr Anregendes an sich, wenn sie auch keineswegs den Anspruch auf tiefere Bildungsvermittlung erheben können. Dafür liegt schon viel zu wenig System in der Ordnung und Auswahl des Materials. Die zweiseitige textliche Einleitung und der aphoristische Grundrissanhang vermögen diesen Eindruck nicht zu verwischen, der entschieden auf Popularität abgestellt ist, wie übrigens schon die früheren meist von deutscher Vergangenheit erzählenden Bändchen.

Doch ist es insofern mit moderner Architektur anders bestellt als mit alter Kunst, als sie erstens einstweilen in ihrer Grundtendenz nichts weniger als populär ist, zweitens in bloss äusserlicher Aufmachung eben gar nicht ihrem eigentlichen Wesen nachbegriffen werden kann und soll.

Darin unterscheidet sich gerade die Moderne vom historischen dekorativen Schaubild, dass das Bildmässige zurücktritt zugunsten der Verkörperung eines rein geistigen Prinzips, das allerdings wieder auf Materiellem basiert, welches zu erkennen aber nur eingehendes Studium (auch technischer Art) vermittelt. Dies ist nun allerdings hier nicht möglich, wo die meisten Bauten bloss durch eine photographische Aufnahme wiedergegeben sind, wo im stilistischen Kunterbunt von Beispielen aus der Vor- und Nachkriegszeit der Betrachter nur den guten Schwarzweisseffekt der Photographie und höchstens noch das äusserlich Repräsentative oder die malerische Situation zu sehen bekommt. Wenn sich diese beiden Hefte durch Vermehrung ihrer Auflagen auszeichnen werden, was kaum im Masse der früheren aus der Vergangenheit schöpfenden Bändchen der Fall sein dürfte, so wird es um dieser äusserlichen Eigenschaften der guten Aufnahmen willen geschehen.

Zum Inhalt ist zu bemerken, dass die oft wiederkehrenden Namen von Tessenow, Haesler, Gropius, Bartning, Bonatz, May, Karl Schneider und anderer leicht als führend zu erkennen sind.

E. St.

●
Hausbau und dergleichen. Heinrich Tessenow. Mit 137 Zeichnungen und Photographien eigener Arbeiten. Dritte stark vermehrte Auflage. Bruno Cassirer, Verlag, Berlin, 1928.

Das erstmals 1916 erschienene Buch enthält an Ausführungen »Die gewerbliche Arbeit und das Bürgerliche«, »Die technische Form«, »Die Sachlichkeit oder

die Wahrheit in der gewerblichen Arbeit«, »Die Ordnung«, »Die Regelmässigkeit und besonders die Symmetrie«, »Die Sauberkeit der gewerblichen Arbeiten«, »Das Ornament«. Daran schliesst sich der Abbildungsteil.

Tessenow, der Lyriker der deutschen Architekten, ist still und gradaus seinen Weg gegangen. Er hat sich nicht verändert, nur vertieft; jede neue Aufgabe hat er mit neuer Hingebung bearbeitet. Das sensible zarte Wesen seiner Bauten ruht auf einer sicheren Beherrschung des Konstruktiven und auf einer schönen menschlichen Auffassung der Welt und der sie bewegenden Gewalten. Das Buch gibt in seinen textlichen Ausführungen und den zeichnerischen Darstellungen, Idealbildern realer Dinge, ein gutes Bild des liebens- und verehrungswürdigen Menschen Tessenow.

B.

Die kleine Wohnung.

In der Ausstellung Heim und Technik München 1928. Mit 43 Grundrissen und Vogelschaubildern samt Einführung. Verlag D. W. Callwey, München. Preis 80 Pfg. Ein anschaulich illustrierter und mit den zweckdienlichen Zahlenangaben versehener Bericht über die im vergangenen Sommer durchgeführte Ausstellung Heim und Technik. Die Schweiz war an der Ausstellung vertreten durch eine 4½-Zimmerwohnung der Architekten Artaria und Schmid, Basel, einer Vorstudie zu ihrer jetzt in Bau befindlichen Kolonie für kinderreiche Familien »auf der Schoren« in Basel.

B.

Was wir wollen.

Anregungen und Wünsche für den Wohnungsbau von Hausfrauen, Architekten, Technikern, zusammengestellt von Prof. O. O. Kurz. Verlag D. W. Callwey, München. 42 Seiten, 50 Pfg.

Die kleine Schrift ist anlässlich der Ausstellung Heim und Technik herausgekommen und enthält in übersichtlicher Gruppierung die mehr oder weniger bekannten und mehr oder weniger erfüllbaren Wünsche, die man an die Wohnung von heute stellt.

B.

Das Haus in seiner Wohnform.

Eine systematische Hochbaukunde, aufgestellt nach dem Grundsatz der optimalen Form. Von Dr. Ing. Hch. Serini. Heft 25 der Schriften des Bayrischen Landesvereins zur Förderung des Wohnungswesens. 65 Abbildungen, 66 Seiten. Preis M. 2.80. Verlag Ernst Reinhardt, München. Der Versuch, in sehr knappem Umriss die grosse Frage nach der besten Wohnform zu behandeln für Stockwerkhaus und für Einfamilienhaus.

B.

Vom wirtschaftlichen Bauen.

Vierte Folge. Herausgegeben von Regierungsrat Rudolf Stegemann, Dresden. Im Auftrag der Arbeitsgemeinschaft des deutschen Ausschusses für wirtschaftliches Bauen und des technischen Ausschusses des Reichsver-

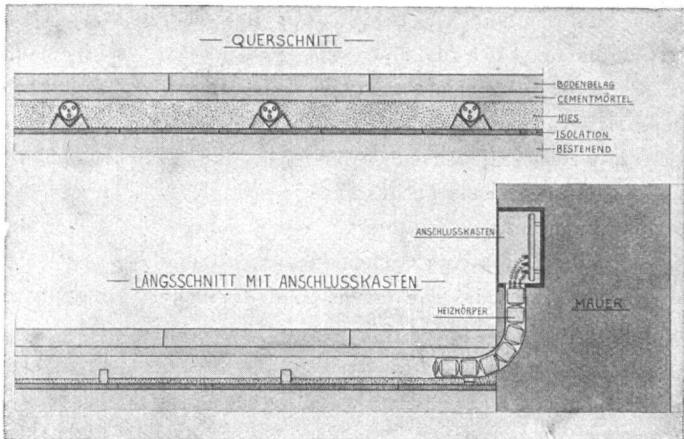
GRAND PRIX
SCHWEIZ. LANDESAUSSTELLUNG
BERN 1914



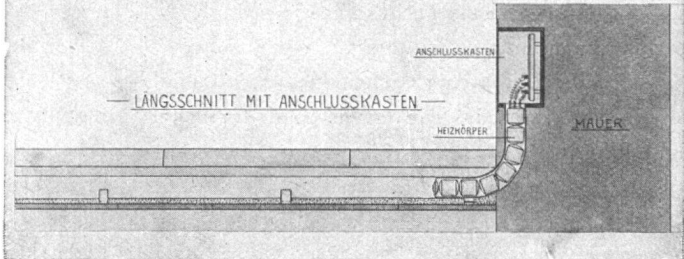
BÜRGER UND JACOBI
PIANOFABRIK A.-G.
BIEL BIENNE

PARIS 1925
GOLDENE MEDAILLE

— QUERSCHNITT —



— LÄNGSSCHNITT MIT ANSCHLUSSKASTEN —



ELEKTRISCHE BODENHEIZUNGEN
Speicheröfen, Wascherde / Elektrifizierung von Gas-, Holz- und Kohlenfeuerungen / Referenzen
SPEZIALFIRMA E. EGLI, ZÜRICH 6
Scheuchzerstrasse 44 / Telefon Hott, 34.36

J. SCHWITTER • KRIENS-LUZERN
GARTENARCHITEKT
Entwurf und Ausführung von Gärten jeder Art. Tennisplätze

**KURSBUCH
BÜRKLI**
2 Fr.

Aufzüge für **Banken
Industrie**
Brief-, Speise- und Waren-Aufzüge
mit Handbetrieb erstellt mit Garantie
August Lerch, Mech. Schlosserei, Zürich
Oefenbachgasse 5

**R. BOSSHARDT
& CO**
MECH. SCHREINEREI
Bauarbeiten i. Tannen- u. Hartholz
ZÜRICH 8
Mühlebachstr. 126
Hammerstr. 20
Tel. Hottingen 4962

BEDACHUNGEN
IN JEDER GEWÜNSCHTEN AUSFÜHRUNG
erstellt gut,
fachgemäss
und prompt
FELIX BINDER
ZÜRICH 7
Holderstrasse 10/12 / Telefon H. 4358



TELEPHON UTO 50.04 / TELEGR. „SIKA“ ZÜRICH

macht Beton, Mauermörtel, Zementgüsse, äussern und innern Wandputz wasserdicht und dichtet selbst Wasserinfiltrationen und Wassereinbrüche unter Garantie

KASPAR WINKLER & CO.
Altstetten-Zürich / Fabrik chemisch-bautechnischer Produkte

bandes der Wohnungsfürsorgegesellschaften. 167 Seiten. Preis M. 6.—. Verlag Oscar Laube, Dresden.

Die Veröffentlichung gibt die Vorträge — und Diskussionsvoten — wieder, die an der Stuttgarter Tagung (12.—13. September 1927) des Deutschen Ausschusses für wirtschaftliches Bauen gehalten wurden. So u. a. einen Vortrag von Ernst May »Die Rationalisierung und Industrialisierung des Wohnungsbaues«, von Dipl.-Ing. Otto Müller, Berlin, über »Rationelle Mauerkonstruktionen«, von Prof. B. Löser über »Rationelle Decken- und Fussbodenkonstruktionen«. Der Vortrag »Rationelle Dachkonstruktionen von Prof. Siedler, Berlin, ist in den Technischen Mitteilungen des vorliegenden Heftes wiedergegeben. Gut orientierend ist die Arbeit von Wilhelm Gutkind »Die Rationalisierung der Bauwirtschaft und des Baubetriebes auf der Baustelle«. Der Beitrag von Regierungsbaumeister W. Schlemm »Die Statistik im Dienste der Bauwirtschaft und des Baubetriebes« lässt dagegen bei sorgfältiger Einzelarbeit die notwendige Uebersicht vermissen: bringt eine Tabelle über die Sparguthaben, in der die Summe von 1914 der Summe von 1926 gegenübergestellt ist, und entnimmt einer derartigen Gegenüberstellung den Grad des Anwachsens der Spargelder, ohne sich darüber Rechenschaft zu geben, dass die Kaufkraft der Mark von 1926 (Index 142) nur 70 % der Mark von 1914 (Index 100) beträgt. Auch die mit grosser Akribie aufgestellten Baukostenindexberechnungen sind wertlos, weil sie auf den schwankenden Lebenskostenindex aufgebaut sind.

Es ist das Schicksal fast aller Sammelveröffentlichungen, dass sie neben lauterem Metall auch taubes Gestein führen.

B.

●
Caravaggio-Studien von Ernst Benkard. Verlag Heinrich Keller. Berlin 1928.

Unter den grossen italienischen Barockmalern hat sich Caravaggio diessseits der Alpen immer eines besondern Interesses erfreut, weil man in ihm einen Vorläufer Rembrandts erkannte. Jene Verbindung einer malerischen Realistik des Einzelnen und einer Helldunkelphantastik im Ganzen, durch die Rembrandt in seiner Zeit und späterhin Eindruck gemacht hat, findet sich schon bei Caravaggio, der diesen neuen malerischen Stil recht eigentlich eingeführt hat. In Deutschland kennt man Caravaggio hauptsächlich aus dem Berliner Bild des hl. Matthäus mit dem Engel. Rubens hat die Grablegung im Vatikan kopiert und damit seiner Bewunderung und Sympathie für den römischen Maler ein Denkmal gesetzt. Zu den gewichtigsten Werken des Künstlers gehören die Bilder der Matthäuslegende in der Cappella Contarelli in der Kirche San Luigi dei Francesi, die in den Jahren 1585—1590 entstanden sind. An diese Bilder knüpft Benkard seine Caravaggio-Studien an, die der

Kritik der übrigen Jugendwerke des Künstlers gelten. Von den Kunstschriftstellern Baglione und Bellori werden übereinstimmend je 7 Bilder namhaft gemacht, die der junge Caravaggio gemalt hat. Davon lassen sich vier mit noch vorhandenen Bildern in Zusammenhang bringen. Das Medusenhaupt in Florenz, die Wahrsagende Zigeunerin in Paris, die Lautenspielerin in Rom und das Konzert in Paris. Es gelingt nun Benkard mit sehr plausiblen Gründen, die drei letztgenannten Bilder als Werke des Carlo Saraceni oder eines Honthorstschülers zu bestimmen und diesem Saraceni auch den Bacchusknaben in den Uffizien sowie die Magdalena und die Ruhe auf der Flucht in der Galleria Doria in Rom, die meistens dem Caravaggio gegeben werden, zuzuschreiben. Das Jugendwerk des herben Künstlers wird dadurch von sehr trüben Schlacken gereinigt und eine klarere Bestimmung des persönlichen Caravaggiostiles ermöglicht. Weniger erfreulich ist es, dass diese erfolgreiche Klärung der Begriffe in jenem literarisierenden Kunsthistorikerdeutsch vorgetragen wird, das die Lektüre kunstgeschichtlicher Bücher heute so sehr erschwert. Hier einige Proben: Nächtliche Wesenlosigkeit der Höhlung bekennt Entsagung gegenüber dem Raum; farbiger Reichtum an den Figuren bringt ihre Dinghaftigkeit noch tätlicher zur Entladung (S. 35). Hinter der Figur des Matthäus lauert ein venezianischer Bideindruck, den C. in seine Formensprache umgebogen hat (S. 37). Anderswo werden Kompositionen mit dem »Dahingleiten einer Gondel auf tragem Wasser« mit »Felsklötzen« oder »weissglühendem Eisen, auf das der Hammer niedersaut« (S. 49) verglichen. Dann sollen Caravaggios »Umrisse wie das Wellenspiel eines erregten Wassers hüpfen und eigenwilligste kalligraphische Wege finden« (S. 92). Und das Helldunkel, das Tenebroso soll »Zerknirschung bewirkend als Donnerlaut auf das Gemüt einstürmen« (S. 176). So schreibt nicht ein expressionistischer Dichter, sondern ein Wissenschaftler, der sich mit nüchterner Stilkritik abgibt. Wo bleibt da die so gern apostrophierte neue Sachlichkeit der neuen Generation?

chr.

●
Jacques-Emile Blanche: De Gauguin à la Revue Nègre. Paris, Edition Emile-Paul Frères, 1928. 12 fr. Fr.

Das Buch ist das dritte einer Folge von *Propos de Peintre*, die Jacques-Emile Blanche bei Emile-Paul herausgibt. Der Titel des ersten lautete *Von David zu Degas*, der des zweiten Bandes hiess *Dates*, dieser dritte hat nun den Titel *Von Gauguin bis zur Negerrevue*. Alle Titel sind also ausgezeichnet gewählt. Es sind Memoirenbücher. Aber das stimmt nicht ganz. Die Kunstkritik von Blanche ist Mischung von Chronik, Essai, Reportage, scharfer Bildanalyse und technischem Kommentar. Jedenfalls gehören diese Bücher zum Archiv, das man aus unserer Zeit in die folgende retten wird. Blanche

Elektrische Unternehmungen

Licht=
Kraft=
Schwachstromanlagen
Spezialität:
Reklamebeleuchtungen

F. WIETHAUS
Zürich 8 + Feldegstr. 32
Telephon Hottingen 3877

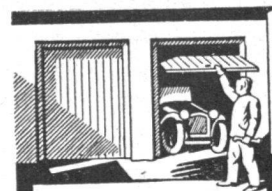


J.&P.

ANNE

Gsell
SÄMTLICHE BEIZARBEITEN
*Fachgemäss, exaktest, prompt / Ausführung
auswärtiger Arbeiten / Spezialitäten*

CHEMISCHE
HOLZBEIZEREI

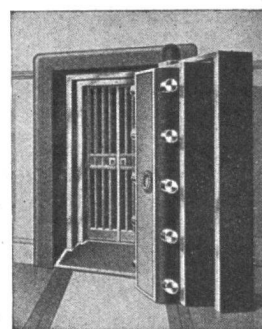


„Hartmann“-Tor
geht leicht empor!
Beliebte pat. Garagetüre
mit Holzfüllung
Prosp. u. Zeugnisse durch
HARTMANN & CO.
Biel



HANS MEIER & CO. NIEDERGÖSGEN
BAUGESCHÄFT UND CHALETFABRIK / FENSTERFABRIK

Treppenbau, Parkettarbeiten, Uebernahme schlüsselfertiger
Bauten, feine Hartholz- und Arvenarbeiten



**UNION-
KASSENFABRIK
A.-G.**
**SPEZIALHAUS FÜR MODERNEN
KASSEN- UND TRESORBAU
STAHLMOBEL**
ZÜRICH
GESSNERALLEE 36

ist eigentlich Maler. In Frankreich aber hat er vor allem einen Namen als Schriftsteller, und zwar nicht nur als Kritiker, sondern auch als Romancier, und es gibt in Paris viele, die sein Romanwerk weit über seine kritischen Äußerungen stellen. Die ausgesprochenste Eigenart seiner Kritik ist ein gesunder Menschenverstand und ein scharfes Auge, das meistens auf das Handwerkliche eingestellt ist. Er bedeutet für die französische Kunstkritik etwa das, was Francisque Sarcey eine lange Zeit für die französische Literaturkritik gewesen ist. Dieser Band enthält Aufsätze aus den verschiedensten Jahren, die der Verfasser in den wichtigsten Zeitschriften von Paris veröffentlicht hat. Allerdings meistens nur in den Revuen mit konservativer Haltung. Die Folge der Aufsätze selbst ist kennzeichnend für die Stellung dieses klugen Schriftstellers: Gauguin, Monet, Sargent, Helleu, van Gogh, *La Peinture anglaise moderne*, Dada, *La Revue Nègre*. Blanche scheint gemalt zu haben, um zu Kenntnissen über die Malerei zu kommen, die ihm in seiner schriftstellerischen Tätigkeit nützen können. Oft stellt er das Werk der Maler, von denen er redet, durch eine Stufung in ihren Schwächen dar. Hier zeigt er nun von allen französischen Kritikern das gründlichste Wissen, und es gelingt ihm auch, was in seinem Fall nicht so leicht ist, der Darstellung alle Gehässigkeit fernzuhalten. Seine Aufsätze sind reich an Bemerkungen, die in das Schwarze treffen. Er sagt zum Beispiel: Gauguin ist ein französisch-tahitanischer Präraffaelit. Auch in seinen Erinnerungen an Claude Monet stehen sehr gute Dinge: *L'impressionisme est né dans la banlieue de la capitale*. Er berichtet, was andere von den Malern gehört haben, über die er schreibt, und immer sind es Aussprüche, die für die Erfassung einer bestimmten künstlerischen Persönlichkeit wirklich bedeutend sind. So erzählt er (um wieder nur ein Beispiel zu nennen), was Monet einmal zu Maître gesagt hat: Wenn es dunkel wird, so scheint es mir, dass ich sterbe, ich kann nicht mehr denken. Wirft dieser Ausspruch nicht ein Schlaglicht auf die Malerei von Monet? An einer andern Stelle steht: Malen heist orchestrieren. Und wieder anderswo: Monet macht aus der Architektur (er redet von Monets Darstellungen der Kathedrale von Rouen) ein atmosphärisches Drama. Beinahe alles, was er bei dieser Gelegenheit über impressionistische Malerei äussert, ist wertvoll. Man könnte aus den drei Bänden, die vorliegen, eine Auslese von Bemerkungen schaffen, auf die man manohmal zurückkommen würde. Und es gibt nicht viele Bücher, die dazu locken und die es möglich machen.

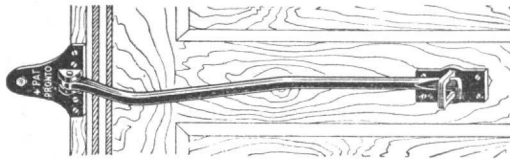
● *Gotthard Jedlicka.*

Henri de Toulouse-Lautrec: von Gotthard Jedlicka. Mit 7 farbigen Tafeln und 157 Abbildungen im Text. Preis in Ganzleinen geb. Mk. 50.—. Verlag Bruno Cassirer in Berlin, 1929.

Wie van Gogh, hat Henri de Toulouse-Lautrec ein reizvoll intensives Leben geführt. Stets aus lautersten Quellen schöpfend, schichtet es Gotthard Jedlicka (einer tschechoslowakischen, in der Schweiz angesiedelten Familie entstammend) zu einem Roman, der schier pedantisch dokumentiert und registriert ist. Mit dem Eifer eines Jagdhunds hat er die Fährten seines Wilds verfolgt und Lautrecs Mutter, Freunde und Bekannte aufgestöbert. Aber der Eifer eines sensationslustigen Journalisten ist es nicht; wie ein visionärer Dichter baut er aus strömendem Material das unerhört reiche, prickelnde Dasein dieses Krüppels auf, der, vom Schicksal verkürzt, mit brennender Neugier das Wunderwesen »Mensch« studiert und den (gewiss einseitigen) Satz prägt: »Nur der Mensch ist Stoff für die Malerei!« Wir erleiden seine Jugend, verdüstert durch einen schrulligen Vater; die Künstlerjahre; Jahre in Paris, wo der Zwerg im fieberhellen Rausch der Variétés, Bordelle, Cafés und Sportplätze eine schwankende Heimat sucht; um ihn die Maler, Dichter und Frauen der Zeit, die Goulue, die Lender, die Belfort und die Yvette Guilbert, die Namenlosen der maisons publiques, mit denen sich der Adelige und Berühmte in Galavorstellungen der Oper zeigt; endlich der jähe, wohl durch Syphilis und Alkohol beschleunigte Absturz seiner Gesundheit. Der Tag, an dem er lächelnd resigniert: »Mutter, wie gut, dass du mir endlich soviel Tee machen kannst, wie du nur willst.«

Das Leben eines Helden? Vielleicht. Sicher aber eines Künstlers, der — witzig, gutmütig und klug veranlagt — Grosses gewollt und Grosses erreicht hat. Der den Namen »Le Balzac du dessin« trägt. Das Wort ist gut, obschon es das groteske Element Toulouse-Lautrecs verschweigt. Jedlicka wird auch ihm gerecht — und mehr: sein dichterisches Ingenium gibt dem Meister der modernen Lithographie das literarische Denkmal, das er verdient. Mit nimmermüdem Eifer sind die Vibrationen dieses Herzens aufnotiert, und leise mitschwingend erleben wir das Wunder, wie Kunstgeschichte zwanglos in Dichtung und Dichtung zwanglos in Kunstgeschichte gleitet. Hier ist der Mann nicht mehr vom Werk und das Werk nicht mehr vom Mann zu trennen. Das Instrument der Sprache, das Jedlicka (weit entfernt, ein Lehrling zu sein) mit virtuoson Griffen spielt, füllt auch den magersten Teil solcher Bücher: den der reinen Bildbeschreibung mit der Kraft des streng gewählten Wortes. Aus vielen Beispielen zitiere ich die Stelle, wo die Lithographie »La Goulue et Valentin« (1894) beschrieben wird: »Der Bauch der Goulue ist vorgeschneilt, er bohrt sich frech in den Unterleib des Partners, mit der linken Schulter räkelt sich das Weib in den Arm des Tänzers; diese Frau weiss, warum sie tanzt; sie schaut lauernd in das zerwühlte Gesicht Valentins, und zugleich sagt sie mit den Augen noch einmal und deutlicher, was ihr

PRONTO



GARAGETORSTELLER

ALLEINVERTRIEB: F. BENDER, BAUBESCHLÄGE, ZÜRICH, TEL. H. 7192.

FRITZ GROB
ZÜRICH

**GIPSER- U. STUKKATUR-
ARBEITEN**

Hoch- und Tiefbau
Offizielles Organ des Schweizerischen Baumeisterverbandes

Orientiert
über alle wirtschaftlichen und technischen Fragen des Baugewerbes

Uebernimmt kostenlos
sämtliche Ausschreibungen von Bauarbeiten und Lieferungen und ist ein

Vorzügliches Insertionsorgan
infolge seiner Verbreitung bei Baubehörden, Architekten, Technischen Bureaux und
Baugeschäften der ganzen deutschen, französischen und italienischen Schweiz.

Redaktion und Administration
Zürich, Beethovenstr. 38 / Tel. Sebnau 77.10

EISENBETON
HOLZ- U. EISENKONSTRUKTIONEN
IN HOCH- UND TIEFBAU

E. RATHGEB
DIPL.-ING. Ingenieur-Bureau
ZÜRICH
STAMPFENBACHSTRASSE 63
TELEPHON HOTTINGEN 89.92

A. LANDMANN
SEEFELDSTRASSE 39 • TEL. HOTTINGEN 59.07
ZÜRICH 8

**Bauspenglerei
Installationsgeschäft**

Sanitäre Anlagen
Schwemm-Kanalisationen • Sämtliche Bauarbeiten

Der schöne Wohnraum
der letzten zwei Jahrhunderte von Hermann Schmitz

Das Buch behandelt die Wandlungen des Wohnungsstils der letzten zwei Jahrhunderte, wobei neben den architektonischen und kunsthandwerklichen Fragen auch kurz die kulturgeschichtlichen, gesellschaftlichen und wirtschaftlichen Zusammenhänge dargestellt werden.

Aus dem Inhalt: Die Wohnung als Spiegel künstlerischer Kultur / Verhältnis der Gegenwart zur Wohnung der Vergangenheit / Das Bild als Wandschmuck / Das bürgerliche Element in der Wohnungsausstattung / Bürgerliche Wohnungskunst im Rokoko / Wohnungsstil des Frühklassizismus / Empire / Restauration und Biedermeier / Neurokoko / Neurenaissance / Anfänge des modernen Stils / Die moderne Wohnung

Umfang 160 S. mit 96 Abb., Preis in Ganzleinen Fr. 15.—

FRETZ & WASMUTH VERLAG • ZÜRICH



**Schubert
und Schramm**
Möbelfabrik
Uttwil Thurgau.

gute
gediegene
Modelle

Unterleib sagt. Ihr Haar ist in einem länglichen Wulst von hinten hinauf nach vorn gestülpt, der Wulst wirkt wie die Raupe an einem Helm, das Raubvogelgesicht hakt nach vorn; ein schmales und schwarzes Band schnürt den Hals, das sich im Nacken zu einer Masche schliesst. Die Frau sieht so wie eine magere Katze aus. Der Mund ist sparsam zugekniffen, die Frau ist mit ihm um so geiziger, als sie mit ihrem Unterleib freigebig ist. Ihr Kleid ist an den Ärmeln gebauscht, im Rücken ist es bis auf das Kreuz ausgeschnitten. Gerade dort, wo der Ausschnitt endet, ruht die Hand ihres Partners, die der Bewegung im Leib der Tänzerin nachhilft. Die Hand wirkt wie ein Kolben. Auch Valentin weiss, warum er tanzt. Er biegt sich den Formen des Weibes nach, in der erhobenen Hand hält er die Hand der Goulue, die kleine Hand ruht wie eine verschwiegene Sünde in seiner dunkeln Tatze. Der hohe, sehr schmale Zylinder ist von oben her mit Gewalt in den grossen Schädel getrieben. Auch Valentin hat ein Raubvogelgesicht, auch sein Mund ist sparsam zugekniffen und erscheint fast kindisch klein. Diese Menschen haben das Küssen mit den Lippen verlernt. Seine Backenknochen treten wie Gebirge hervor, mit spitzen und harten Graten; die Wangen sind nur noch Haut, welche die stark gewölbten Knochen kärglich umspannt, die Augen sind Schlitz mit kaum sichtbarer Oeffnung. So ist das Paar. Adam und Eva um die Jahrhundertwende. Zwei Menschen, die von Ewigkeit her für einander bestimmt sind. Kann man sich zu Valentin eine andere Tänzerin denken? Könnte die Goulue mit einem andern Mann als gerade mit Valentin tanzen? Man sieht: das Blatt ist keine Karikatur.«

Obschon Jedlicka seinen Helden mit der Liebe des treu Verbundenen umwirbt, wirft er die Waffen der Kritik nicht weg. Das ist gut. Denn dieses Buch will Tatsächliches und Anekdotisches, Biographisches und Wertendes mit endgültiger Klarheit umfassen; es schliesst die Verirrungen und Grenzen des Genies nicht aus, weil sie wie seine Vorzüge zum Mosaik des Lebens gehören. Dieses oder jenes Kapitel hätte man sich strenger und ökonomischer gewünscht, besonders trifft dies für das siebzehnte, das Degas gegen Toulouse-Lautrec ausspielt (mit der Feststellung, dass »Degas ein Meister ist, ohne ein grosser Künstler zu sein, während Lautrec ein grosser Künstler ist, ohne immer ein Meister zu sein«) sowie für das einundzwanzigste zu, das den Gegensatz zu Beardsley zeigt. Andere wieder gehören zum Schönsten, Ergreifendsten und Würdigsten der modernen Kunstliteratur: so das vierte, das die Gründung des Kabarets Le Chat Noir, das siebente, das die äussere Gestalt des Künstlers, und das zweiunddreissigste, das die letzten Wochen Lautrecs und das irrsinnige Gebaren seines Vaters am Begräbnis tag schildert, um in die Worte auszuklingen: »Der Friedhof ist zwischen Eichenwäldchen und Weinhügel

eingebettet. Ueber dem Grab liegt eine einfache Platte. Das Kreuz der Grafen von Toulouse ragt darüber empor. Die Stätte ist von einem schlichten Gitter umgeben, an dem eine Weinrebe rankt. Neben dem Grab ist Raum für ein anderes freigelassen. Es ist für die Mutter bestimmt. Die alte Frau hat mir im dunkeln Gang ihrer Wohnung fröstelnd erzählt, wie sehr sie sich auf den Tag freue, da sie neben dem Sohn liegen darf.«

Lautrecs Einfluss auf die heutige Kunst (Picasso u. a.) bleibt leider unerwogen. Ferner vermisst man im »Verzeichnis der Abbildungen« die Besitzer und Masse der Originale, wie auch die chronologische Zusammenstellung der wichtigsten Werke.

Dem vorbildlichen Text entspricht die vorbildliche Ausstattung des Werkes durch den Verleger. Den 157 Abbildungen in Schwarz-Weiss sind sieben herrliche Farbtafeln beigegeben. Einziger der Rückentitel ist vergessen worden.

Carl Seelig.

AN UNSERE LESER

Die ältesten Abonnenten unserer Zeitschrift werden sich erinnern können, dass der Jahresabonnementspreis für »Das Werk« im Jahre 1914 Fr. 24.30 betragen hat. Die damalige Ausstattung und Druckausführung war im Vergleich mit der heutigen primitiv.

Ogleich die Anzahl unserer Leser von Jahr zu Jahr gestiegen ist, können die vermehrten Auslagen nicht gedeckt werden, falls der Bezugspreis nicht entsprechend erhöht wird. Unsere neuen Preise, verglichen mit denen gleichartiger ausländischer Zeitschriften, die kaum mehr bieten können, jedoch grössere Absatzmöglichkeiten besitzen, bleiben gering.

Auch in Zukunft werden wir den grössten Wert auf vornehme Ausstattung und reichen Inhalt der Hefte legen und hoffen, unsere bisherigen Leser auch fernerhin zu diesen zählen zu dürfen.

Der Bezugspreis für ein Jahr ist ab Januar 1929 für »Das Werk« Fr. 30.— bzw. Fr. 24.—.¹ Im Ausland kostet die Zeitschrift Fr. 36.—, das einzelne Heft wird Fr. 3.— kosten.

¹ Ermässigter Abonnementspreis von 24 Franken jährlich für die Mitglieder folgender Verbände: Schweiz. Ingenieur- u. Architekten-Verein, Schweiz. Baumeisterverband, Schweiz. Techniker-Verband. Ferner für die Studierenden sämtlicher Hochschulen und technischen Mittelschulen der Schweiz. Der Auslandspreis von 36 Franken ermässigt sich auf 30 Franken für die Mitglieder des deutschen Werkbundes.

VERLAG GEBR. FRETZ AG • ZÜRICH

NOTIZ. Die Aufnahmen der Glasfenster auf S. 370—371 sind von C. Ruf, Zürich. Die Aufnahmen der Abbildungen auf S. 372 von E. Meerkämper, Davos-Platz; die auf S. 377—384 von Albert Steiner, St. Moritz.

SULZER



«Residence Palace» Brüssel, ausgerüstet mit Sulzer-Fern-Warmwasserheizungs-, Fern-Warmwasserbereitungs- und Ventilationsanlage. - Heizzentrale.

Zentralheizungen

aller Systeme

Warmwasserbereitungsanlagen

Ventilationsanlagen

Gebrüder Sulzer, Aktiengesellschaft, Winterthur

Filialen in: Aarau, Bern, Biel, Lausanne, Lugano, Luzern, Solothurn, St. Gallen,
Zürich, Basel (A.-G. Stehle & Gutknecht)

DAS WERK

TECHNISCHE MITTEILUNGEN

ZWÖLFTE HEFT - DEZEMBER 1928 - NACHDRUCK VERBOTEN

RATIONELLE DACHKONSTRUKTIONEN

VON PROFESSOR DR.-ING. SIEDLER, ARCHITEKT B. D. A., BERLIN

Aus einem Vortrag, gehalten an der Tagung des Deutschen Ausschusses für wirtschaftliches Bauen in Stuttgart am 13. September 1927
Wiedergegeben nach der Veröffentlichung »Vom wirtschaftlichen Bauen«, siehe Buchanzeigen

Ich bin der Ansicht, dass es verfehlt ist, ziffernmässig auszurechnen, ob das steile Dach oder das flache Dach die empfehlenswerte Dachform ist. Alle Berechnungen, die bisher nachweisen wollten, dass das eine oder das andere Dach das billigere sei, sind von Interessenten aufgestellt, die sich mehr oder weniger bereits vor Aufstellung ihrer Berechnung für die eine oder die andere Form entschieden hatten und daher — vielleicht ohne Absicht — doch ihre Berechnungen gefärbt haben. Ich möchte zu der Frage nicht mit dem Kostenanschlag in der Hand sprechen, sondern von anderen Erwägungen ausgehen. Es handelt sich ja auch bei der Verwendung des flachen oder geneigten Daches nicht nur um wirtschaftliche Fragen. Wenn es sich nur um wirtschaftliche Fragen handeln würde, dann wäre ja die Frage der Verwendung des flachen Daches niemals zu einer Art Gewissensfrage geworden. Das Interesse, das sich dem flachen Dache zuwendet, ist nicht aus wirtschaftlichen Erwägungen heraus geboren, sondern aus formalen Gesichtspunkten. Wenn ich es heute überhaupt wage, zu dieser Frage Stellung zu nehmen, so geschieht dies, weil ich der Ueberzeugung bin, dass es an der Zeit ist, sich im Kollegenkreise über das Für und Wider ganz rückhaltlos auszusprechen. Ich tue es auch deswegen, weil ich in den letzten Wochen Gelegenheit gehabt habe, eingehend mit den Kollegen in Holland über diese Fragen zu sprechen, und weil ich Ihnen einen Teil der Erfahrungen, die die holländischen Kollegen mit dem flachen Dache gemacht haben, gern vermitteln möchte.

Man hat ziegelgedeckte Winkeldächer, die technisch und wirtschaftlich in keinem Fall einwandfrei konstruiert gewesen sind, gebaut, und man hat auch bei der Ausführung von flachen Dächern manche trübe Erfahrung gemacht. Andererseits bin ich der Anschauung, dass man das flache Dach, wenn man es nur richtig anwendet, technisch ebenso einwandfrei ausführen kann wie das steile Dach. Es geht aber nicht gut an, dass man den Architekten, der das flache Dach bevorzugt, deswegen als einen modernen neuzeitlichen Architekten anspricht und denjenigen, der das steile Dach verwendet, deswegen, weil er dies tut, als veraltet und rückschrittlich abtut.

Wie ist das flache Dach entstanden? Wir haben in der klassizistischen Zeit — eigentlich in ganz Europa — eine Zeit gehabt, die vom flachen Dach beherrscht war. Nun ist es eigentümlich, zu beobachten, dass auf dieses flache Dach in den meisten Ländern ein Dach gefolgt ist, das zwar oben abgeplattet war, das aber nach der Frontwand eine geneigte Dachfläche zeigte, das also ungleichmässig

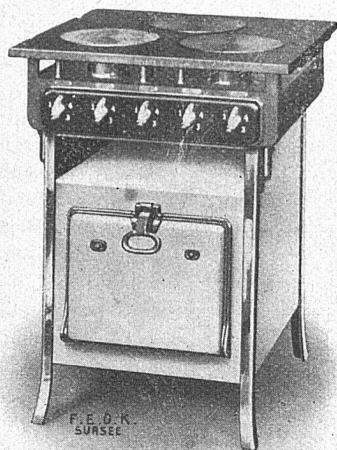
eingedeckt und unwahr in der Form war. Gegen diese sehr unglückliche, technisch sowohl wie ästhetisch unbefriedigte Dachausführung mussten sich Reaktionen bemerkbar machen. Es ist interessant, zu beobachten, dass diese Reaktion in Holland zu einer anderen Dachform als in Deutschland führt. In Holland hat die Reaktion eigentlich sofort wieder das flache Dach gebracht, während in Deutschland die zunächst einsetzende Reaktion die entgegengesetzte Wirkung gehabt und das natürliche Winkeldach gezeitigt hat. Erst im letzten Jahrzehnt, in erster Linie mit durch den Einfluss Hollands, wird diesem Winkeldach in Deutschland die Berechtigung bestritten, und ihm das holländische Flachdach als Ausdruck der Zeit entgegengestellt. Der Kampf, ob das eine oder das andere Dach wirtschaftlicher ist, tobt zurzeit auf der ganzen Linie. Selbst die Dachdecker und die Pappenfabrikanten nehmen in diesem Streite Stellung. Da ist es in der Tat an der Zeit, dass die ganze Frage des Daches technisch, wirtschaftlich und ästhetisch von den Architekten geprüft wird.

Welches sind die typischen Konstruktionsmerkmale des Winkeldaches?

Die Neigung des steilen Daches wird bestimmt durch die Haustiefe, den Dachraumbedarf und die zulässige Neigung der Deckung. Je dichter die Deckung, desto geringer die Neigung. Das Winkeldach kennt zwei grundverschiedene Hauptkonstruktionen: das Kehlbalkendach, bei dem die Dachsparren mit den Dachbalken ein einheitliches Gefüge bilden, und das Pfettendach, bei dem die Sparren wie geneigte Deckenbalken auf Unterkonstruktionen aufliegen. Das Kehlbalkendach ist die alte handwerkliche Konstruktion; das Pfettendach ist eine dem steilen Dach eigentlich fremde und dem flachen Dach entlehnte Konstruktion. Bei dem Kehlbalkendach bilden Sparren und Balken ein unverschiebliches Dreieck, sie müssen deswegen fest miteinander verbunden sein. Die Sparren sind in die Dachbalken mit Versatz eingezapft und miteinander durch Scherenzapfen oder Ueberplattung verbunden. Die Dachbalken dürfen nicht gestossen sein, damit sie die Zugkräfte aufnehmen können. Die Dachlast wird auf die Aussenmauer übertragen.

Beim Pfettendach werden die Sparren von Pfetten getragen, auf die sie aufgeklaut oder aufgenagelt sind. Die Dachlast überträgt sich nicht wie beim Kehlbalkendach auf die Aussenwände, sondern auf die Pfetten und auf die diese tragende Unterkonstruktion, Stühle und dergleichen. Der Sparrenschub nach aussen wird durch Zangen aufgenommen. Es ist bekannt und braucht nicht

Fabrik elektr. Oefen und Kochherde Sursee



Kochherde

Kombinierte Herde

Elektrisch mit Holz, Kohle, Gas

Wand- und Stehboiler

Akkumulieröfen

Schnellheizer

Verlangen Sie Prospekte

Giubiasco



LINOLEUM
in jedem Neubau

LINOLEUM A.G. GIUBIASCO (SCHWEIZ)

unterstrichen zu werden, dass die Aufrichtung der Pfettendächer leichter bewerkstelligt werden kann als die der Kehlbalkendächer, dass die Pfettendächer unabhängig von der Dachbalkenlage sind, aber auf alle Fälle handwerklich nicht so gut wie die Kehlbalkendächer sind.

Die Frage, welche von diesen beiden Konstruktionen, ob Kehlbalkendach oder Pfettendach, wirtschaftlicher ist, ist umstritten. Soll der Dachraum weitgehend ausgenutzt werden, so käme noch die Verwendung des Mansardendaches und des Bohlendaches in Frage. Form und Konstruktion dieser beiden Dächer dürfen als bekannt vorausgesetzt werden. Die Bohlendächer geben einen völlig freien ausnutzbaren Dachraum bei verhältnismässig geringem Holzverbrauch. Sie setzen aber eine ungemein sorgsame Arbeit des Zimmermanns bei der Auswahl der Bohlen und ein sehr sorgfältiges Arbeiten beim Zusammensetzen derselben voraus. In letzter Zeit wird von Baurat Zollinger, Merseburg, eine neuere Konstruktionsart des Bohlendaches — das »Lamellendach« — empfohlen, bei dem die einzelnen Bohlen wie Scherengitter auseinandergezogen sind. Bei dem Bohlendach ist die Dichte bei Eindeckung mit Ziegeln abhängig von der Stärke des Krümmungsradius der Dachfläche und von der Grösse des zur Eindeckung verwendeten Ziegels.

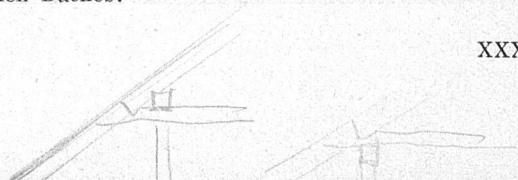
Aus diesen wenigen Ausführungen über die Unterkonstruktion der Dachhaut, auf die ich mich beschränken möchte, geht ohne weiteres hervor, dass die Dachkonstruktion um so schwieriger und damit auch um so kostspieliger wird, je stärker die Spannweite wächst. Mit dem Wachsen der Spannweite entsteht aber über der Kehlbalkenlage ein unrentierlicher Dreiecksraum, der um so mehr ins Gewicht fällt, je stärker die Neigung und je tiefer das Gebäude ist.

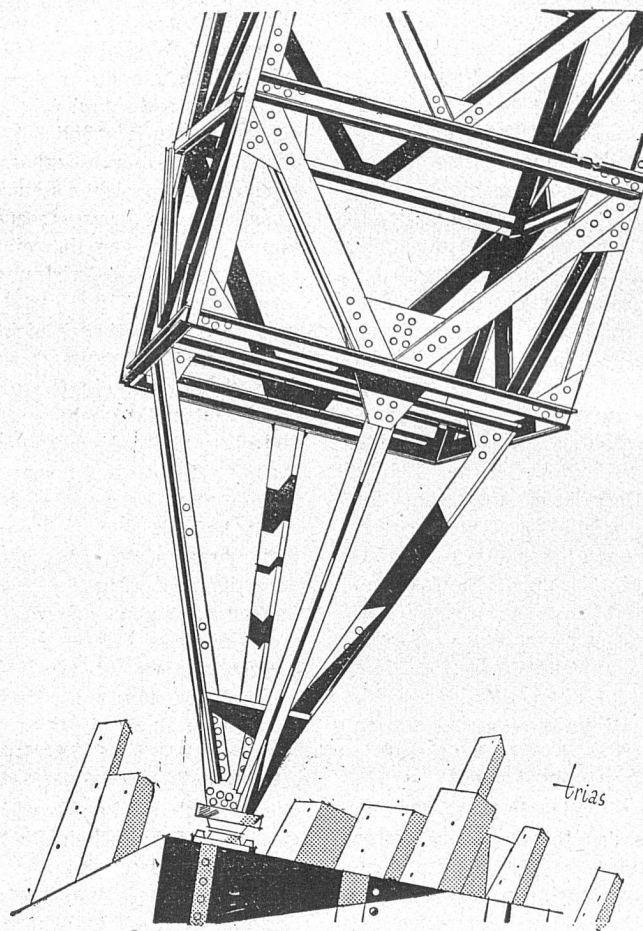
Das Charakteristische dieses mit Ziegeln eingedeckten Winkeldaches liegt darin, dass das Regenwasser infolge der Dachneigung schnell vom Hauskörper abgeleitet wird, sodass es nirgends in das Haus eindringen und dadurch allmählich zu Zerstörungen führen kann. Allerdings ist Voraussetzung, dass das Dach technisch richtig ausgeführt wird. Wir haben oft genug beobachtet, wie durch Dachausbauten oder zu geringe Neigungen dieses Winkeldach in seinem Wert herabgesetzt oder nur unter Zuhilfenahme von Zink und anderen Dichtungsmaterialien dicht gehalten werden konnte.

Das besonders Wertvolle des Ziegeldaches ist in der schuppenartigen Bildung der Oberfläche zu erkennen. Die einzelnen Ziegel legen sich wie die Schuppen eines Fischeibes auf den Dachkörper und geben so eine in sich elastische Oberfläche, die ebenso dem Druck des Windes oder dem Setzen des ganzen Gebäudes oder einzelner Teile des Gebäudes folgen kann, ohne undicht zu werden, und die ausserdem den grossen Vorteil bietet, dass Leckstellen sofort bemerkt und infolgedessen beseitigt werden können. Voraussetzung ist, dass die Dachhaut tatsächlich über den ganzen Körper des Hauses hinweggezogen wird. Dort, wo hochragende Giebel die Dachhaut überhöhen oder wo sonst andere Dachausbauten vorgenommen sind, beginnt auch dieses Dach nicht mehr in vollem Umfang den Anforderungen gerecht zu werden. Das Winkeldach ist in seiner Art, wenn es richtig ausgeführt wird, ein an Güte kaum übertreffbares Dach, das sich, sowohl was die Wirtschaftlichkeit als was die praktische und technische Verwertbarkeit anlangt, mit jeder anderen Konstruktionsart messen kann.

Wie ist es da möglich gewesen, dass trotz der Güte dieses Daches das flache Dach hat aufkommen und in Konkurrenz mit dem Winkeldach hat treten können? Die Antwort auf diese Frage kann man nur geben, wenn man die formale Entwicklung berücksichtigt, die formale Entwicklung sowohl des Grundrisses wie des Ausbaues. Solange das Winkeldach herrscht, und sofern man das Winkeldach als die richtige Dachlösung ansieht, muss der entwerfende Architekt versuchen, das gesamte Hausgefüge in einen möglichst einfachen und wenig gegliederten Baukörper einzupassen. Nun ist es aber ein besonderes Kennzeichen neuzeitlicher Auffassung, dass der Grundriss des Hauses sozusagen zerpfückt wird. Jeder Raum wird in eine ihm eigene Beziehung zum Nachbarraum, zur Himmelsrichtung, zum Garten, zur Strasse oder zu seiner sonstigen Umgebung gesetzt. Geschieht dies, so ist es natürlich nicht mehr möglich, ein einfaches räumliches Gefüge des Grundrisses zu bekommen, sondern es entsteht ein Grundriss, der sich schlechterdings überhaupt nicht mehr mit einem ruhigen Winkeldach abdecken lässt oder aber, sofern dies versucht wird, ein Dach erhält, dessen Form von jedem Einsichtigen abzulehnen und das auch wegen seiner Zerrissenheit technisch bedenklich ist, ästhetisch sicher nicht befriedigt und wirtschaftlich ebensowenig zu empfehlen ist. Ein derartiger Grundriss muss also wohl oder übel mit einem flachen Dach abgedeckt werden. Andererseits glaubt man, der kubischen Gesamtform, die aus ästhetischen Erwägungen angestrebt wird, einen klaren Ausdruck nur durch Verwendung des flachen Daches geben zu können. Ich scheue mich nicht, zu behaupten, dass diese beiden Erwägungen das flache Dach forderten, und dass wirtschaftliche Erwägungen erst in zweiter Linie standen. Die wirtschaftlichen Erwägungen, die von den Propagandisten des flachen Daches in den Vordergrund geschoben wurden, gipfelten in der Behauptung, dass im steilen Dach ein unnötig grosser Bodenraum entstehe, der unschwer zu entbehren und einzusparen wäre. Man war sich auch darüber klar, dass es technisch möglich sein müsse, einen Abschluss des Hauskörpers nach oben hin zu schaffen, der diesen entbehrlichen Bodenraum nicht enthält, ohne dass die Benutzbarkeit des Hauses irgendwie zu leiden brauche. Dieser Standpunkt ist meines Erachtens auch durchaus richtig. Bei noch so inniger Verbindung von Kunst und Technik muss die Technik doch immer die Dienerin der Kunst bleiben. Andere Erwägungen lagen auch auf dem Gebiet der technischen Durchdringung des Hauskörpers. Wenn man, wie früher, die Aussen- und Innenwände in einem Material, meinetwegen in Ziegelmauerwerk, herstellte, dagegen die horizontalen Bauteile, die Decken, aus Holzbalken fügte, so war es durchaus logisch, auch das Dachgefüge aus Holzbalken zu konstruieren. Wenn man jedoch zu einer durchaus homogenen Bauweise überging, wenn man also die vertikalen Wände ebenso wie die horizontalen Decken aus Beton formte oder in Beton stampfte oder goss, so musste man logischerweise versuchen, diesem homogenen Körper auch ein entsprechendes homogenes Dach zu geben und dieses Dach so auszuführen, dass das Charakteristische des Betonkörpers auch in der äusseren Erscheinung zum Ausdruck kam. Auch das führte unbedingt zum flachen Dache.

Worin beruht das Wesentliche der Konstruktion des flachen Daches?





MODERNE TECHNIK

findet ihren überzeugenden Ausdruck in den monumentalen Hochbauten, im klassisch schönen Schnitt der Flugzeuge, im Tempo des Lebens und Verkehrs. Alles aber ist umhüllt von den Ätherwellen des Rundfunks. Der Inbegriff moderner Technik auf diesem Gebiete ist der Rundfunkempfänger **TELEFUNKEN 9 W**. Hier ist alles vereinigt: grosse Leistung, kostbare Ausstattung, leichte Bedienung, vorzügliche Klangwiedergabe und sorgfältigste Werk-

mannsarbeit. **TELEFUNKEN 9 W** ist der Empfangsapparat, der selbst höchsten Ansprüchen genügt.

Der **TELEFUNKEN 9 W** kostet Fr. 1050.-. Ein Satz der dazugehörigen Telefunken-Röhren kostet Fr. 100.-. Zu den besten Rundfunkempfängern gehört der beste Lautsprecher: das Arcophon 3, Preis Fr. 120.-.



TELEFUNKEN

DIE ÄLTESTE ERFAHRUNG – DIE MODERNSTE KONSTRUKTION

ZÜRICH 1 • STAMPFENBACHSTRASSE 12/14

Diese Frage ist leichter gestellt als beantwortet. Man kommt, glaube ich, auch dem Problem der technisch einwandfreien Ausführung des flachen Daches leichter näher, wenn man auf die Fehler eingeht, die bei der Ausführung des flachen Daches gemacht worden sind, nicht nur bei uns, sondern auch in Holland, und die heute noch immer wieder gemacht werden.

Das flache Dach ist in früherer Zeit bei uns in der Hauptsache in zwei Ausführungsarten konstruiert worden: bei einfacher Ausführung als ein- oder mehrlagiges Teerpappdach und bei besserer Ausführung als Holzzementdach. Beide Deckungen wurden auf Holzschalungen verlegt. Die Unterkonstruktion musste bei dem schwereren Holzzementdach natürlich sehr viel stärker gewählt werden als bei dem leichteren Teerpappdach; schon dadurch ergibt sich ein sehr beträchtlicher Preisunterschied zwischen beiden Dacharten. Während aber das Teerpappdach eine ständige Wartung und häufige Erneuerung des Teerstrichs erforderte, hat das Holzzementdach dort, wo es gut ausgeführt ist, eine Lebensdauer von etwa 20 bis 30 Jahren. Die Nachteile des Teerpappdaches sind etwa folgende: Es ist kaum zu erwarten, dass die Holzschalung, auf die das Teerpappdach verlegt wird, vollständig ausgetrocknet ist. Und selbst wenn nur trockenes Holz verwendet wird, so wird dies doch, weil es eben Holz ist, schwinden — also arbeiten. Diese Bewegungen des Holzes macht die Dachpappe nicht mit. Dadurch entstehen Verwerfungen und Blasen. Gelegentlich werden auch diese Blasen eingedrückt, es werden Haarrisse entstehen, die der Feuchtigkeit den Zutritt zum Holz und damit auch zum Innern des Hauskörpers gewähren. Im übrigen wird das Teerpappdach von der Sonne ausgetrocknet. Die Teerpappe wird krustig und brüchig, sie verliert ihre Elastizität von Jahr zu Jahr immer mehr und kann immer weniger den Bewegungen des Holzes folgen. Selbst bei häufiger Erneuerung wird nach 6 bis 10 Jahren der Moment eintreten, wo das Dach neu gedeckt werden muss.

Ein weiterer Fortschritt in der Ausführung des flachen Daches ist dadurch erreicht, dass die Dachhaut nicht durch aufgenagelte oder aufgeleimte Dachpappen, sondern nahtlos durch Aufspachteln einer Dichtungsmasse gebildet wird. Diese Dichtungsmassen sind entweder Anstrichmassen, die heiss verarbeitet werden, oder Pasten, die in kaltem Zustande aufgetragen werden können. Derartige Materialien sind u. a.: Durumfix, Paratekt, Duralit, Arcosealit und Awegit.

Wir sehen schon aus der Menge dieser interessanten Namen, dass eine starke Industrie sich bemüht, allen Anforderungen, die billigerweise an den Baustoff zu stellen sind, gerecht zu werden. Die meisten dieser Erzeugnisse werden bei richtiger Anwendung fraglos die Ausführung eines einwandfreien, dichten Flachdaches ermöglichen. Einzelne Materialien, wie z. B. Palundrit, werden plattenartig verlegt und dann verschweisst. Sie gestatten infolge ihrer Stärke ein Begehen der Fläche.

Das Holzzementdach, das in seiner Konstruktion durchaus bekannt sein dürfte, und das auch heute noch in Holland viel verwendet wird, ist meines Erachtens nicht zu empfehlen, und zwar einmal, weil seine Schwere eine grössere Stärke der Dachkonstruktion voraussetzt, wodurch auch der Preis des Daches sehr stark nach oben geschraubt ist, dann, weil die die Kieslage haltende Zinkleiste sehr bald verwittert und dauernd Reparaturen

verursacht, und drittens, weil eine Undichtigkeit des Daches niemals an der Stelle bemerkt wird, wo sie tatsächlich vorhanden ist, sondern an einer ganz anderen, und infolgedessen das ganze Dach oder grosse Teile desselben bei Undichtigkeiten umgedeckt werden müssen. In Holland hat man, wie gesagt, das Holzzementdach ausserordentlich gern verwendet und dabei in ganzen Strassenzügen von Amsterdam die Erfahrung gemacht, dass nach einer Liegezeit von 5 bis 10 Jahren eine vollkommene Neudeckung dieser Dächer notwendig wurde. Ich stehe auf dem Standpunkte, dass es unbedingt erwünscht, ja notwendig ist, das Dach mit einem starken Ueberstand über den ganzen Hauskörper hinwegzuziehen und die Abwässerung auf alle Fälle nach aussen und nicht nach innen vorzunehmen. Ebenso bin ich der Ansicht, dass man wohl massive Dächer begehbar machen kann, aber auf eine Begehbarkeit von Holzdächern möglichst verzichten sollte. In Holland, wo man zum Teil die Holzdächer auch begehbar gemacht hat, hat man den Schwierigkeiten dadurch zu begegnen versucht, dass man auf die Holzdächer Holzroste gelegt hat und diese Roste als Gehflächen betrachtet.

Die Anlage von Brüstungsmauern ist auf alle Fälle bedenklich. Wenn sie angelegt werden, müssen sie nach oben vollkommen wasserdicht durch besonders geformte, hohl gelegte Dachsteine oder Zink abgedeckt werden. In Holland wurde das zuerst auch nicht gemacht. Die Folge war, dass bei einem sehr starken, andauernden Regen tatsächlich die oberen Wohnungen mehr oder weniger im Wasser schwammen. Man hat sich in Holland allmählich dadurch zu helfen versucht, dass man besonders geformte Abdeckungsziegelsteine gebrannt hat und mit diesen die Brüstungsmauern abdeckt. Eine nur wenig vortretende Tropfnase an der die Brüstung abschliessenden Platte wird das darunter befindliche Mauerwerk, besonders wenn es verputzt ist, nicht vor der Durchfeuchtung durch die vom Winde gegen die Mauern getriebenen abtropfenden Wasser schützen. Nur ein starker Ueberstand kann tatsächlich hier etwas nützen. Ausserdem muss man sich darüber klar sein, dass jede freistehende Mauer ausfrieren und in unseren Gegenden auf alle Fälle ausfrieren wird. Nur eine Mauer, die einen Raum abschliesst, in dem sich eine gewisse, aber andere Temperatur als aussen befindet, ist vor dem Ausfrieren sicher. Denn hier wird sich infolge des Temperaturunterschiedes eine ständige Luftbewegung durch die Mauer vollziehen, die die etwa eingedrungene Feuchtigkeit bald vertreibt. Infolgedessen wird jede freistehende Mauer, ob in Putz oder Backsteinen ausgeführt, mit der Zeit ausfrieren. Der Putz wird abfallen, beim Backsteinrohbau werden die Fugen auswettern und nachgestrichen werden müssen, ja die Backsteine selbst werden abblättern, wenn sie nicht ganz wetterfest gebrannt sind.

Nun zu den flachen Massivdächern! Auch hier halte ich es für unbedingt erwünscht, zwischen Decke und Dachhaut eine isolierende Luftschicht einzubauen, eine Luftschicht, die Verbindung mit der Aussenluft hat, so dass sich etwa bildendes Schwitzwasser abtrocknen kann. Mit Schwitzwasser ist bei Temperaturschwankungen immer zu rechnen. Die Wärmeisolierung kann auf den verschiedensten Wegen erfolgen: durch Torfoleum, das allerdings nicht unter die Decke, sondern in die Decke zu legen ist, durch Bimsbetondecken und dergleichen mehr.



Licht

Reklame-
Anlagen
jeder Art

Expertisen.
Beratung.
Offerten

E. Sanzenbacher
Basel

ERNST STETTBACHER
WERKSTÄTTE FÜR SÄMTLICHE
MALERARBEITEN

ZÜRICH 8
WIESENSTR. 14

Prompte, gediegene
Bedienung
Billigste Berechnung
Tel. Hott. 30.97

^{sche}
Keim
MINERALFARBEN

wetterfest und lichtecht
seit 50 Jahren anerkannt
bestes Material für far-
bige Fassaden. Man hüte
sich vor Nachahmungen.

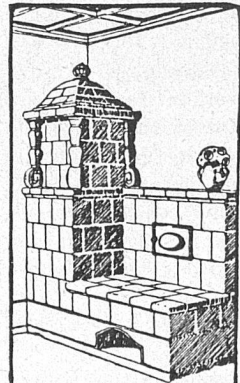
CHR. SCHMIDT
Zürich 5 Hafnerstrasse 47



HCH. FRETZ
ZÜRICH 6
ROTBUCHSTR. 1a · TEL. HOTTINGEN 5247

**SPEZIAL-
GESCHÄFT
FÜR**

SPENGLERARBEITEN
DACHDECKERARBEITEN
HOLZZEMENTARBEITEN
INSTALLATIONEN IN GAS
UND WASSER
AUTOG. SCHWEISSANLAGE



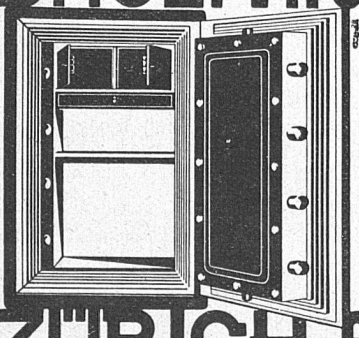
Die
**ZENTRAL-
KACHELOFEN-
ANLAGE**

ist das beste Heizsystem für das
Einfamilienhaus

Verlangen Sie Katalog B
Ueber 100 erstklassige Referenzen

Fritz Lang & Co, Zürich
Manessestrasse 190 / Telefon S. 2683

BAUER & CO



ZÜRICH 6

Bau von
Kassenschränken
Bücherschränken
Panzer Türen
Tresoranlagen

GLASERARBEITEN

GÖHNER



FENSTER
ZÜRICH
UND ALTSTÄTTEN

SCHREINERARBEITEN



Bodmer & Cie
ZÜRICH, HOLBEINSTR. 22

Oefen, Cheminées
Elektr. Akkumulier-Oefen

Die Isolierung gegen Feuchtigkeit wird am besten durch eine der vorstehend genannten Dichtungsmassen erfolgen. Man muss allerdings auch hier folgendes bedenken: Wird die luft- und wasserundurchlässige Dichtungsmasse unmittelbar auf den feuchten Beton aufgetragen — einige gestatten dies — so kann selbstverständlich der Beton nach der einen Seite nicht mehr austrocknen und ist nach oben luftundurchlässig abgeschlossen. Er muss also nur nach einer Seite, nach unten austrocknen. Er wird daher nur langsam abbinden. Man muss infolgedessen auch aus diesem Grunde einen Luftraum unter der Dachhaut haben, der mit der Aussenluft in Verbindung steht. Soll das Dach begehbar sein, so wird man zum Schutze der eigentlichen Dichtung auf dieser eine Plattenlage oder eine Betonlage anbringen. Einzelne haben diese Plattenlage als eine Schieferplattenlage ausgeführt. Das ist bedenklich. Schiefer ist wärmehungrig. Er saugt die Hitze auf; man denke nur an den Schiefer der Weinberge. Er kann eine solche Aufspeicherung der Wärme bewirken, dass unter ihm eine Temperatur von etwa 60 bis 70° entsteht. Dabei werden die meisten Dichtungsmassen dickflüssig; man kann es dann erleben, dass unter Umständen die ganze Dachhaut ins Rutschen kommt und nach unten abgleitet. Bei der Ausführung eines begehbaren Daches muss man überhaupt daran denken, dass die obere Haut anderen Temperaturen und damit auch anderen Ausdehnungen ausgesetzt ist als die tiefer liegenden Schichten. Um hier keine Beschädigungen der Abdichtungsschicht befürchten zu müssen, muss sich zwischen der Gehschicht und der Abdichtungsschicht eine Zone befinden, die diese verschiedenen Ausdehnungsmöglichkeiten gestattet. Meines Erachtens ist dies am besten durch ein Sandbett zu erreichen, in dem eine Bewegung der oberen Dachhaut ohne Beanspruchung der darunter liegenden Dichtungsschicht möglich ist.

Es fragt sich nun: Ist das flache Dach wirtschaftlich vertretbar? Meines Erachtens kann die wirtschaftliche Frage nicht dadurch entschieden werden, ob zahlenmässig ermittelt das eine oder das andere Dach etwas billiger wird. Es kommt zuerst darauf an, festzustellen: Erfüllt sich das Raum- und Bauprogramm für das in Frage kommende Haus besser und natürlicher durch ein flaches Dach oder durch ein steiles Dach, und welches dieser Dächer fügt sich gleichzeitig bei der vorliegenden baukünstlerischen Aufgabe in die gegebene Lage ein? Welche Hausform erfüllt am besten die städtebaulich der Aufgabe gegebene Funktion? Die neuzeitliche Architektur schafft unter der Devise der Sachlichkeit. Es würde aber ein Hohn auf diese Devise sein, aus unsachlichen, rein formalen Erwägungen das flache Dach dem gegebenenfalls als bessere Lösung anzusprechenden steilen Dach seiner Form wegen vorzuziehen. Ich möchte nur einige wenige praktische Fälle erwähnen. Im vier- und im fünfstöckigen Hause lassen sich im abgewalmten Dach nicht oder nur schlecht die Abstellräume unterbringen, die für die vielen in einem solchen Hause wohnenden Mieter notwendig sind. Ein hoher Drempe, der ein flaches Dach trägt, gestattet dies auch sofort. In diesem Falle erscheint mir das flache Dach, weil es besser die Programmforderungen erfüllt, wirtschaftlicher als das steile Dach. Man kann überhaupt grundsätzlich sagen, dass, je grösser und je breiter der Baukörper ist, um so mehr sich das flache Dach als wirtschaftlich herausstellt, während sich bei einem kleinen, einfachen Bau-

körper das steile Dach empfiehlt. Auch ästhetisch halte ich diese Schlussfolgerung für gegeben. Das mehrgeschossige Haus im Strassenzuge wird richtiger durch das flache Dach abgedeckt, schon deswegen, weil ein steiles Dach im Strassenzuge doch nicht zur Erscheinung kommen würde, und weil der ganze Verlauf des Strassenzuges die Horizontale fordert. Anders beim kleineren Dach. Der verhältnismässig nur gering benötigte Dachraum wird hier meistens wohl am natürlichsten durch das Steildach geschaffen werden. Ein flaches Dach muss doch, wenn es richtig ausgeführt werden und damit sein Holzwerk nicht faulen soll, einen wenigstens bekriechbaren Drempe erhalten. Dieser bekriechbare Drempe ist aber deswegen unwirtschaftlich, weil er den doch in gewissem Umfange erwünschten Bodenraum nicht bieten kann. Wird der Drempe aber so hoch ausgeführt, dass ein nutzbarer Bodenraum entsteht, dann ist dieser wieder unwirtschaftlich, weil er zu gross für das betreffende Haus ist. Viele der Kollegen haben sich aus diesem Dilemma dadurch zu ziehen versucht, dass sie bei zweigeschossigen Häusern einen Dachraum schufen, der nur einen Teil des Gebäudes überdeckte, und dem anderen Teil des Gebäudes statt des Bodens eine begehbare Terrasse gaben. Ich stehe auf dem Standpunkt, dass eine derartige Anlage schon deswegen unwirtschaftlich ist, weil man eine Dachterrasse in einem solchen Hause nicht braucht, wenn man für billigeres Geld einen Garten schaffen kann, und weil die Anlage einer Dachterrasse schon deswegen, weil sie eine begehbare Massivkonstruktion voraussetzt, sehr beträchtliche und in diesem Fall unwirtschaftliche Kosten machen wird.

Ich habe — wie gesagt — in den letzten Wochen Holland bereist und mich dort mit Kollegen von dem äussersten linken bis zum äussersten rechten Flügel sehr eingehend unterhalten, um von ihnen zu erfahren, nicht, was sie gemacht haben, sondern was sie heute nicht mehr machen. In Holland spielt die Frage des flachen Daches keine ausschlaggebende Rolle mehr. Das flache Dach ist dort kein Streittruf zwischen den Parteien. Man ist in Holland durchaus zu dem Bewusstsein gekommen, dass das steile Ziegeldach der denkbar beste Hausabschluss gegen Regen und Schnee ist. Es ist damit aber nicht gesagt, dass deswegen nun das flache Dach unbedingt aufgegeben werden muss auch dort, wo es sich als das Praktischere erwiesen hat. Die Voraussetzung für die Anwendung des flachen Daches ist eben seine technisch einwandfreie Ausführung und seine künstlerisch einwandfreie Einpassung. Die kleineren Häuser werden in Holland heute fast ständig mit einem steilen Dach ausgeführt, und zwar deswegen, weil einmal in den kleinern Häusern die Unterschiede in den Kosten doch nicht so wesentlich sind, und weil andererseits das Publikum auf den Dachraum nicht verzichten will. Man sieht deswegen auch viele neue Siedlungen in Holland, in denen das steile Dach wieder vorherrschend ist. Aber was ich auch noch mit besonderem Interesse festgestellt habe, ist das, dass die ganz modernen Architekten in Holland der Ansicht sind, dass die Ausführung eines steilen Daches keine Blamage ist, und dass man mit einem steilen Dach dem Charakter der Zeit ebenso künstlerischen Ausdruck verleihen kann wie mit einem flachen Dach. Dudock, der bekannte Stadtbaumeister von Hilversum, der ja ein Verfechter des flachen Daches gewesen ist, hat mir selbst gesagt, dass er sich in keiner Weise mehr für oder gegen

Das schönste Weihnachts-Geschenk

ist die Bücherreihe

ORBIS TERRARUM

Die Länder der Erde im Bild

KURT HIELSCHER OESTERREICH , 15. Tausend	E. O. HOPPÉ ENGLAND , 20. Tausend
MARTIN HÜRLIMANN INDIEN , 15. Tausend	HANS HOLDT GRIECHENLAND , 29. Tausend
E. O. HOPPÉ DAS ROMANTISCHE AMERIKA 20. Tausend	KURT HIELSCHER DEUTSCHLAND , 115. Tausend
ERNST BOERSCHMANN BAUKUNST U. LANDSCHAFT IN CHINA , 20. Tausend	MARTIN HÜRLIMANN FRANKREICH , 20. Tausend
HUGO BREHME MEXIKO , 15. Tausend	KURT HIELSCHER ITALIEN , 30. Tausend
KARL GROEBER PALÄSTINA , 15. Tausend	E. KÜHNEL NORDAFRIKA , 15. Tausend
LOUIS HAMILTON CANADA , 10. Tausend	KURT HIELSCHER DAS UNBEKANNTE SPANIEN 58. Tausend
KURT HIELSCHER JUGOSLAWIEN , 15. Tausend	Alljährlich erscheinen drei neue Bände

Jeder Band umfasst zirka 300 Abbildungen in Kupfertiefdruck, 20 bis 30 Seiten Einleitung, sowie Karte und Inhaltsverzeichnis — In Leinen gebunden Fr. 32.50

Verlangen Sie kostenlos den Orbis Terrarum-Prospekt mit 16 Seiten Abbildungen

Ausserhalb der Sammlung sind erschienen:

HANS SCHMITHALS DIE ALPEN , 20. Tausend Ein prachtvolles Geschenk für jeden Alpinisten und Freund unserer schönen Berge Preis in Leinen Fr. 45.—	KURT HIELSCHER ROM Erinnerungen an die ewige Stadt. Mit 110 ganzseitigen Abbildungen in Kupfertiefdruck. Preis Fr. 15.60
--	---

FRETZ & WASMUTH VERLAG, ZÜRICH 8

das flache Dach einspannen liesse, sondern dass er beide Dachformen dann verwenden werde, wenn dies ihm aus künstlerischen, technischen und wirtschaftlichen Erwägungen als das richtige erscheine. Bei seinen beiden letzten Ausführungen, zwei Schulbauten in Hilversum, hat Dudock das flache und das steile Dach nebeneinander in einem und demselben Haus angewandt.

Ich glaube, wir können aus dieser Entwicklung lernen. Es darf, wenn wir wirklich ehrlich und sachlich sein wollen, keinen Kampf und vor allen Dingen keinen

ästhetischen Kampf um das flache Dach geben. Es ist Sache des entwerfenden Architekten, das Dach so zu gestalten, dass es wirtschaftlich ist, und dass es sich in seiner Form den Gegebenheiten der Aufgabe anpasst. Bei Berücksichtigung derselben wird er bald das flache, bald das steile Dach wählen. Die Entscheidung liegt unter voller Betonung der künstlerischen und der wirtschaftlichen Verantwortung des Architekten beim Architekten, aber nicht beim Interessenten.

DIE FORSTWERDER BRÜCKE IN HALLE

VON STADTBAURAT PROFESSOR DR. ING. HEILMANN, HALLE / Aus der »Deutschen Bauzeitung« Nr. 84

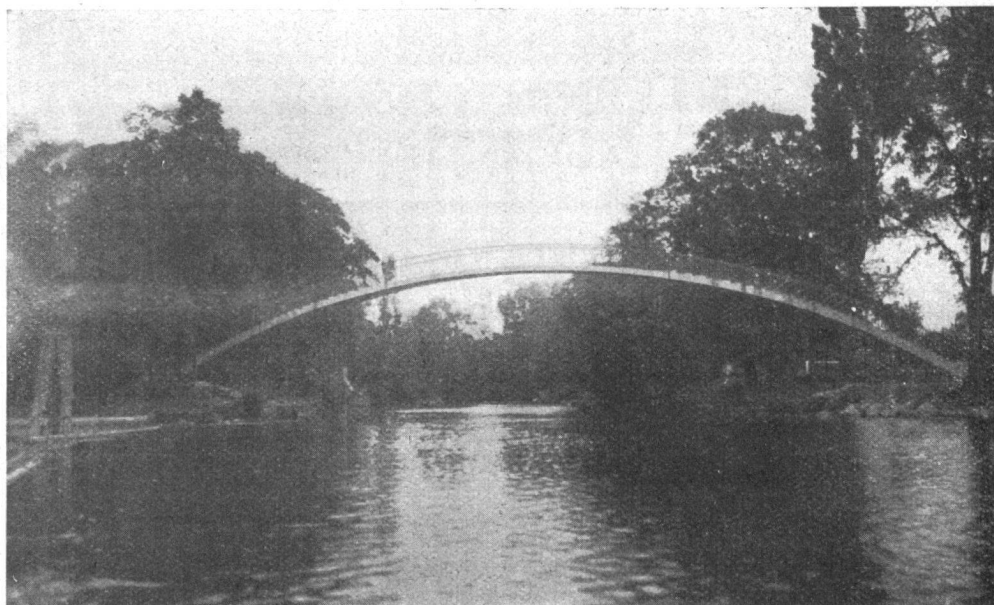
Im Jahre 1927 ist im Norden der Stadt Halle auf einer reizend gelegenen, von Laubwald und Gebüsch bestandenen Insel, dem Forstwerder, ein Freibad errichtet worden. Der Zugang konnte nur über den Obergraben der Schleuse Trotha erfolgen. Der Andrang zu dem Bade war tageweise so stark, dass sich der Fährbetrieb als völlig unzulänglich, ja sogar als gefährlich herausstellte. Der von mir von allem Anfange an als notwendig bezeichnete Bau einer festen Verbindung nach dem Bade wurde sofort nach Beendigung der Badezeit zur Erörterung gestellt.

Durch die Reichswasserstrassenverwaltung wird die Fortführung des Mittellandkanals durch den Südflügel von Magdeburg nach Leipzig geplant. Dies bedingt den Ausbau der Saale für 1000 Tonnen-Kähne und damit den Umbau der vorhandenen Schleusen. Auch die Schleuse Trotha, die auf der Höhe des Forstwerders liegt, wird infolgedessen umgebaut werden. Hierfür wird die Insel in Anspruch genommen werden müssen. Es drängte sich die Frage auf, ist es vertretbar, die nicht unbeträchtlichen Kosten für eine feste Eisenbetonbrücke auszugeben, oder ist es richtiger, im Hinblick auf den vielleicht nur kurzen Bestand des Bades und der Brücke sich mit einer Holzbrücke zu begnügen.

Zwei Planungen wurden aufgestellt und unter den Fach-

firmen zur Angebotsabgabe ausgeschrieben. Die Kosten für die Holzbrücke beliefen sich auf ungefähr die Hälfte der Mittel, für die eine Eisenbetonbrücke notwendig waren. Gegen die Ausführung der Brücke in Holz machte die Strompolizei Bedenken geltend, weil durch die sichtverbauende Holzbrücke die Gefahren für die Schifffahrt erheblich geworden wären. Damit war der Bau einer Eisenbetonbrücke als einzige Möglichkeit übriggeblieben. Diese berücksichtigt in ihrer kühnen Bogenform das Verlangen der Schifffahrt auf freie Sicht in ausgiebigem Masse. Die Brücke ist als *eingespannter Bogen* konstruiert. Die theoretische Spannweite beträgt 47 m, der Pfeil 6,70 m, das Pfeilverhältnis ist 1 : 7. Die Scheitelstärke ist 0,30 m, die Kämpferstärke 0,45 m, die Breite im Scheitel 2,15 m, am Kämpfer 2,80 m, die Breite der Gründungssohle 3,40 m. Der Berechnung ist eine Nutzlast von 500 kg/qm zugrunde gelegt.

Die Gründung besteht aus Strausspfählen, die durch den Lehmboden hindurch in den tragfähigen Kies vorgetrieben sind. Jedes Widerlager wurde mit 16 Stück von je 5 m Länge ausgestattet. Die obere Hälfte der Strausspfähle ist mit Rundeisen bewehrt. Der Pfahlbeton wurde gegen das schwach aggressive Grundwasser (300 mgr SO₃ je Liter) mit Sika geschützt. Als Geländer wurde mit Rücksicht für die Schifffahrt ein Eisengitter gewählt.



FORSTWERDER
BRÜCKE IN HALLE

FOURNIERE RIEDL & CO

FÜR INNENAUSBAU UND FEINE MÖBEL • ZÜRICH 5

Siemens automatische Telephone sind gleich gut geeignet für Fabrik- wie Büroräume, für Amtszimmer wie für das vornehme Heim.



Nähere Auskunft erteilt gern:

SIEMENS
Elektrizitätserzeugnisse A.G. Abt. Siemens & Halske
ZÜRICH, BERN, LAUSANNE



gibt keine undichten Stellen

da öl- und fettfrei und weil die chemische Zusammensetzung vollständige Auflösung im Wasser bewirkt, daher gleichmässige Verteilung im Mörtel; also überall gute Dichtung. **Lugato nur in einer Sorte** geliefert, lässt sich ohne Spezialkenntnisse einfach anwenden.

Lugato verdirbt nicht

und blüht durch Aufbewahren an Qualität nicht ein. Sie erleiden daher nie Schaden, wenn Sie Lugato verwenden und Ihnen gewisse Mengen übrig bleiben.

Halte die Wände von Nässe frei
mische dem Mörtel »Lugato« bei

RUBAG • Zürich 1 • Seidengasse 16

BLITZ-GERÜST

OHNE STANGEN

das Ideal aller Gerüste für Fassaden von Wohn-, Geschäftshäusern, Kirchen und für Innenräume, wie Kirchen- und Saaldecken, Treppenhäuser usw.

Mietweise Erstellung
für Neu- und Umbauten durch:

Gerüstgesellschaft A.-G.

Zürich 7 • Telephon Hottingen 2134

Altstetten • Telephon Uto 5209



und folgende Baugeschäfte:

Zürich: Fietz & Leuthold A.G.

Zürich: Fr. Erismann, Ing.

Winterthur: J. Häring

Andelfingen: Landolt-Frey

Bern: Rieser & Co.

Luzern: E. Berger

Bubikon: A. Oetiker

Basel: Eug. Berli

Glarus: K. Schweizer-Stüssy

Hochdorf: Aug. Ferrari

Genf: Ed. Cuénod S.A.

Neuhausen: Jos. Albrecht

Herisau: H. Müller

St. Gallen: Sigrist, Merz & Co.

Olten: Otto Ehrensperger

Rheinfelden: F. Schär

Solothurn: F. Valli

Biel: Otto Wyss

Die Sichtflächen sind gestockt. Stufen vermitteln den Zugang zur Brücke.

Für den Schiffsverkehr ist eine genügende Durchfahrtsfläche von 4,20 m freier Höhe auf 32 m Breite bei höchstem schiffbaren Wasserstand vorhanden; die Treidelwege auf beiden Ufern werden von dem Bogen überspannt und sind daher ungehindert benutzbar.

Der kühne Bau erforderte äusserste Vorsicht bei der Ausführung. Die Messungen bei der Ausrüstung nach 14 Tagen hatten ein ausserordentlich günstiges Ergebnis. Die Scheitelsenkung betrug 5,5 mm (1 : 8500), die Widerlager wichen $2 \cdot 1,2 = 2,4$ mm (1 : 20,000) aus.

NEUZEITLICHE GROSSKÜCHENANLAGEN

Die Küche ist für den Hotelbetrieb von ausschlaggebender Bedeutung. Ihre Führung entscheidet über den Ruf eines Hauses. Es ist daher nicht verwunderlich, dass der Hotelier bestrebt ist, alle Errungenschaften der Technik zu Nutzen zu ziehen. Begreiflich ist aber auch, wenn er hierbei seine Aufmerksamkeit in besonders hohem Masse der Elektrizität zuwendet, ist sie doch der Inbegriff des praktischen, sauberen, schnellen und wirtschaftlichen Arbeitens. Diese Vorteile mussten sich dem Hotelier geradezu aufdrängen und in ihm den Wunsch wecken, sie seiner Küche dienstbar zu machen. Und in der Tat, die moderne elektrische Küche erfüllt die hohen Anforderungen, die an einen Küchenbetrieb gestellt werden müssen, vollständig.

Das Interesse an der elektrischen Küche bildete sich allerdings nicht ohne weiteres heraus. Es gab manche Vorurteile des Küchenpersonals zu überbrücken und Abneigungen gegen die Neuerung zu überwinden. Die Zurückhaltung des Personals war ja auch einigermaßen begreiflich. Der neue Herd unterscheidet sich schliesslich wesentlich vom Althergebrachten. Er zeigt kein offenes, flackerndes Feuer mehr und auch die in blendender Glut zitternde Herdplatte fehlt. Nachdem sich aber einige Versuchsküchen während längerer Zeit ausgezeichnet bewährten, erwarb sich der neue Herd rasch Anerkennung und Vertrauen. Das Küchenpersonal leidet darunter, dass die glühende Herdplatte eigentlich die Küchenluft ganz unnötigerweise erhitzt und die Arbeit in solcher Atmosphäre beschwerlich gestaltet, im Gegensatz zum elektrischen Herd, der nur dort Hitze erzeugt, wo man sie braucht, zudem in einem Wärmegrad, der dem Bedürfnis angepasst ist. Eine wesentliche Vervollkommenung bildete die Einführung der Glühröste. Mit deren Herstellung war die Frage der elektrischen Küche im Hotelbetrieb restlos gelöst. Und was heute an Konstruktionen solcher elektrischen Grossherde auf dem Markte erscheint, bietet volle Garantie für zuverlässigen und wirtschaftlichen Betrieb, weshalb denn auch die Einführung der elektrischen Küche im Hotelbetrieb besonders in der Gegend des Vierwaldstättersees diesen Sommer auffallende Fortschritte gemacht hat. Dort sind 10 Hotels zum elektrischen Betrieb übergegangen und alle erzielten günstige Betriebsergebnisse.

Zum elektrischen Herd werden noch mit Vorteil elektrisch beheizte Kippkessel, kippbare Bratpfannen, Grills Toaster, Backöfen und Wärmeschränke aufge-

Während des Baues musste der Schiffsverkehr aufrecht erhalten werden. Im Lehrgerüst war deshalb eine Durchfahrtsöffnung von 12 m lichter Breite anzuordnen. Motorlose Kähne wurden mit Hilfe eines Bugsierbootes durch diese Öffnung gezogen.

Die Brücke fügt sich in ihrer beschwingten, schlichten Form dem reizenden Landschaftsbild sehr gut ein.

Die Ausführung erfolgte durch die Dyckerhoff & Widmann A.-G., Niederlassung in Halle. Die Ausführungszeit betrug zwei Monate. Die Kosten beliefen sich auf insgesamt 40,000 Mark.

stellt. Die elektrischen Kippkessel dienen speziell zum Kochen grösserer Quantitäten Milch, Kaffee, Gemüse, Siedefleisch etc. und können, weil mit einem Handrad kippbar, mühelos bedient werden. Die kippbaren Bratpfannen, mit einer Rostfläche von 56×56 cm, werden zum raschen Braten von grösseren Quantitäten Fleisch und zum Backen von Omeletten usw. benützt. Eine hervorragende Ergänzung zum elektrischen Kochherd ist sodann der elektrische Grillapparat mit in der Höhe verstellbarer Unterhitze, der den Kohlengrill nicht nur ersetzt, sondern in vielen Beziehungen übertrifft. Für einen reibungslosen Betrieb ist noch von Vorteil, wenn man bei der elektrischen Hotelküche die Kaffee- und Teeküche vom Kochherd trennt und hierfür besondere Réchauds oder Spezialapparate aufstellt.

Eine gleicherweise günstige Lösung hat die Frage der Heisswasserbereitung erhalten. Erfahrungsgemäss fallen beim Hotelküchenbetrieb ca. 40 Prozent der Wärmeerzeugung auf die Heisswasserbereitung. Beim elektrischen Betrieb wird das heisse Wasser in speziellen Heisswasserspeichern erzeugt, die gegen Wärmeverluste sehr gut isoliert sind. Da nun die meisten Elektrizitätswerke nachts über den elektrischen Strom billiger abgeben, werden diese Speicher mit Vorteil nachts aufgeheizt. Infolge der guten Wärmeisolation verliert das Wasser seine Wärme nur sehr langsam und der Küche steht jederzeit heisses Wasser zur Verfügung. Bestehende Wasserbehälter, die bis anhin von Kohlenherden aus geheizt wurden, lassen sich mittelst eines elektrischen Durchlaufrohres auf einfachste und billigste Art elektrifizieren.

Es ist nun klar, dass nicht alle Hotelbetriebe gleich sind. Am einen Ort ist mehr Pensionsbetrieb, am andern Restaurationsbetrieb und am dritten Ort wird «à la carte» serviert. Es muss somit jeder Betrieb seinen Bedürfnissen gemäss studiert und eingerichtet werden. Der elektrische Herd mit seinen vorzüglichen Ergänzungsapparaten ist aber wie geschaffen, eine Küche den besondern Betriebsverhältnissen und Wünschen des Hoteliers und des Küchenpersonals anzupassen. Mit dem Elektro-Fachmann reiflich besprochen, lässt sich eine ganz vorzügliche und leistungsfähige Anlage einrichten, bestimmt, bei rationeller Ausnützung ausschlaggebend zur Mehrung des Rufes beizutragen. Die moderne elektrische Grossküchenanlage ist in der Hand des guten Koches das beste Werkzeug. Sch.

SOEBEN ERSCIEN:

Gotthard Jedlicka Henri de Toulouse-Lautrec



Toulouse-Lautrec: Selbstkarikatur

Mit 157 Abbildungen und 7 Farbtafeln

Auflage von 1000 numerierten Exemplaren

Nr. 1–100 in Ganzpergament M. 100.- Nr. 101–1000 in Ganzleinen M. 50.-

Diese Biographie über den berühmten französischen Maler und Zeichner ist das erste umfassende Werk, das in Deutschland über den Künstler erscheint. Das Buch enthält neben biographisch ungemein Interessantem und Neuem reiches, zum Teil bisher unveröffentlichtes Abbildungsmaterial. Es ist hier eine jener Biographien gelungen, die alle andern überflüssig machen, weil sie alles enthalten: das Tatsächliche und das Unwäg-bare, das Biographische und das Wertende. Das Buch ist ein erschütterndes Dokument menschlichen Leidens und menschlicher Grösse. Im Mittelpunkt steht ein zum frühen Tode verurteiltes, verkrüppeltes Genie, um ihn herum all die anderen, die so verwegen anmutig den Cancan des Lebens in Paris getanzt haben.

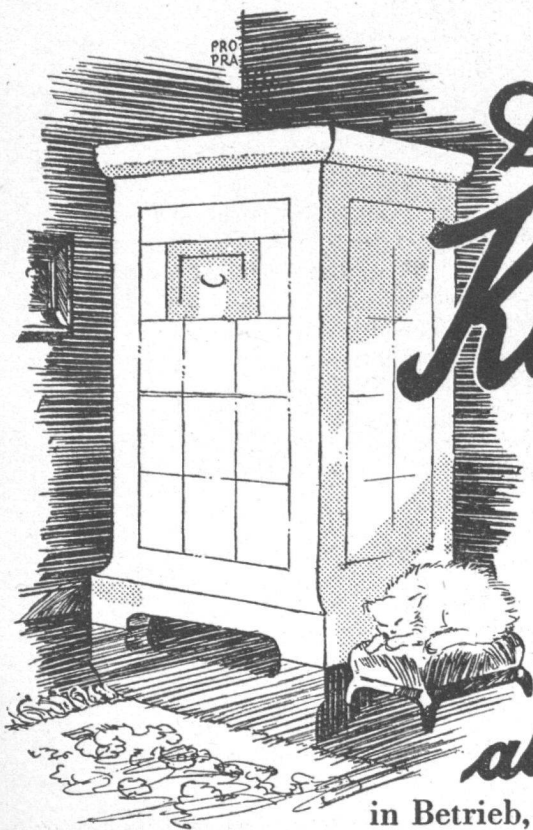
Ein ausführlicher, illustrierter Prospekt steht zur Verfügung!

BRUNO CASSIRER VERLAG • BERLIN W 35

XLIV

Beziehen Sie sich bitte stets auf »Das Werk«

1928, 420.



Der heimelige Kachelofen

ist in einem trauten Wohnraum kaum wegzudenken — und doch wurde er vielerorts infolge der Umständlichkeit der Holz- und Kohlenfeuerung nicht angeschafft. Einmal

aber elektrisch

in Betrieb, fallen alle diese Bedenken weg. Im

PRIMULUS

Akkumulier-Ofen

finden Sie sämtliche Vorteile einer rationellen Heizung vereinigt: Keine Bedienung, da vollkommen automatisch, beliebige Regulierbarkeit der Wärmeabgabe, *keine Rauchentwicklung, kein Kohlenoxyd, absolut geruch- und gefahrlos*. Dabei ist diese elektrische Heizungsart nicht teuer, da der Primulus-Ofen durch billigen Nachtstrom gespeist wird. Unser „Primulus“ stellt bis jetzt das idealste System des sparsamen Wärmespenders dar.

Fr. Sauter A.G. Basel

**IN DER HEIZUNGS
INDUSTRIE EINE
WELTMARKE**



**STREBEL
HEIZKESSEL
RADIATOREN
ZUBEHÖR**

STREBELWERK ZÜRICH